

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 3. Textes imprimés : nouvelles et adaptations](#)[Item](#)**Écriture bien tissée d'un "écrit-vain mé-tissé" ! Lecture critique de Mémoire d'une peau de Williams Sassine suivi de "Repères biographiques de Sassine" d'Élisabeth Degon**

Écriture bien tissée d'un "écrit-vain mé-tissé" ! Lecture critique de Mémoire d'une peau de Williams Sassine suivi de "Repères biographiques de Sassine" d'Élisabeth Degon

Auteur(s) : Lansana Condé

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

40 Fichier(s)

Citer cette page

Lansana Condé, *Écriture bien tissée d'un "écrit-vain mé-tissé" ! Lecture critique de Mémoire d'une peau de Williams Sassine suivi de "Repères biographiques de Sassine" d'Élisabeth Degon*, 2007/03/13

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3909>

Copier

Description & analyse

AnalyseSD (1997 à 2000?)

Écriture bien tissée d'un "écrit-vain mé-tissé" : Lecture critique de Mémoire d'une peau de Williams Sassine, par Lansana Condé, professeur de lettres. Non paginé, suivi de "Repères biographiques de Sassine" d'Élisabeth Degon.

Document confié à Yacine Sassine par Idrissa Camara, journaliste culturel RTG le 13/03/2007.

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote3.2

Collation41

Présentation

Date[2007/03/13](#)

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages41

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

D'une manière générale, la femme est vue par Lucie, Félix, Capitaine Kaly, Moussa, Bocar, Sadou, les badauds de la carrière, le régime en place et enfin Milo. Dans cinq ménages elle est :

- Bestiale : Mireille
- soumise à la violence du mari : La mère de Rama, l'épouse de Victor qui est battue à mort une fois par mois.
- Dotée d'un ventre de femme morte : l'épouse de Sidiki.
- Volage : les épouses de Charles, Moussa, Christian, Andréa, du Patron grec, des touristes et Fatou.
- Négligée par son conjoint : Mireille, Rama, Aïcha, les femmes des touristes et même la maîtresse du philosophe Nietzsche
- Chosifiée ou animalisée : Rama, Hadja, les garces du haut standing.
- Celle qui n'est pas dans un ménage est :
- Sorcière dévoreuse d'hommes : Lucie
- Exposition – don : Jusqu'à Francine qui « se donnait sans se protéger contre le Sida, toutes les touristes sont répertoriées, cataloguées, inventoriées : « grimées en mannequins, boudinées, genres mammoth ou petites folles décontractées et remuantes ».
- Gage d'amitié (droit de cuissage, échange de femmes préconisé par Christian).
- Monnaie d'échange : Les agresseurs de la carrière sont prêts à baiser Rama s'ils n'ont pas l'argent demandé.

Elle peut cependant être exceptionnellement respectée : Aïcha « une de mes rares maîtresses que je respectais » P. 47

Madame Andréa... « Et surtout par ce que j'avais fini par conclure de mes très nombreuses expériences que les femmes se classaient en deux catégories : les bonnes et les belles. Les unes perdent vite leur vertu et les autres leur parfum ». De cette citation, la conclusion est facile à tirer : il n'y a ni bonne ni belle femme.

VISION DE L' HOMME

C'est d'abord le mâle généreux, aventurier, distributeur de plaisir, chasseur de vide, orgueilleux, conquérant. Il a visiblement pour arme et pour toute richesse véritable « ce morceau de chair entre les cuisses ... »

Il est donc :

- Conquérant de nouveaux corps : Milo, Kaly, Charles, les touristes ...
- Super polygame : Le mari de Hadja Fatou, Moussa
- Violent : Victor, Milo, Christian
- Homosexuel : Christian, son ami, Milo
- Complice d'inconduite des épouses : Christian et les touristes assument. Milo et Moussa, un peu moins.
- Misanthrope et hypocrite : Milo qui n'a pas d'amis parmi les hommes (« je n'aime pas ceux qui me ressemblent et je trouve les autres trop petits ou trop gros dans leur corps, leurs gestes et surtout leurs opinions »).
- Lâche, le député Laye n'a rien fait pour protéger sa femme contre le viol dont il a été le spectateur.

Il n'a ni la violence inventive de Queneau, ni la liberté démesurée de Céline. Ce qui fait la liberté de sa plume, c'est de bien gentilles déviations qui ont nom : crudité, familiarité jusqu'à la trivialité, ambiguïté et inventivité. Le texte se caractérise par :

- les marques de l'oralité : On pourrait en faire une moisson fort abondante.

Les formes, les usitées sont :

- Les questions sans inversion : « Tu m'aimes encore un peu P. 19, tu peux te renseigner ? P. 58 ; Tu sais que tu m'as rendue femme ? P. 59 » Tu as téléphoné ? P. 71 ; Monsieur n'est pas venu ? P.80 ; Tu m'aimes ? Tu as joui ? P. 97 ; Milo, pourquoi, elle fait ça ? P.142.
- Des constructions elliptiques : Quelle direction ? P. 143 ; d'ailleurs, comprendre quoi ? P. 134 ; la salope. P. 127 ; Et le mécanicien ? Et le mécanicien ? Né sous le signe du lion, de Charles et Lucie P. 27, vingt ans ... retrouve les vieilles odeurs P. 80 – 81 ; tout le troisième paragraphe P ; 133.
- Des contractions : T'es fou pour tu es fou. Ciné pour cinéma.
- Des suspensions : A ton âge... P.8 ; Elle devrait s'arrêter de se mêler de mon ménage. Si non ... P.12 ; Quand je ne serai plus là, il faut ... P. 35 ; Je l'ai accompagné. Ma lime était un couteau de cuisine... P. 35 ;
- Des constructions familières : J'adore ça P. 9 ; il n est allé au ciné... ;

Ma génération est celle des garces bien élevées et si certaines d'entre nous s'accrochent aux blancs, c'est par ce que vous n'avez que votre queue pour nous faire plaisir. P ;17 ; L'humanité couleur télé P. 171

- Les questions sans verbe, réduites parfois à un seul mot : Milo ?
- Des constructions créées ou recrées : Prof, troncation de Professeur P. 50, ; Madame – la – soucieuse – des – toilettes – chères et la dénudante, la perverse et la vertueuse P. 106
- Le langage cru de la familiarité qui, d'ailleurs, évolue outrageusement vers la trivialité : Pourquoi tu ne lui racontes pas comment tu baisses sa maîtresse ? P. 14.

De Mireille à Milo qui porte leur fillette sur les genoux, le propos est fort peu décent. Le vas te faire foutre de l'époux ne l'est pas plus, P. 36 Tu m'emmerdes P. 46 ; Gros tas de merde P. 170 sont pleinement triviaux ; autant que « t'a-t-on coupé dans le sexe P ;14 » Bande d'enculés, de lâcheurs, je vous aime P.178 et tu bandes encore P. 111 le sont un peu moins. A cette liste, loin de se réclamer exhaustive doivent être ajoutées toutes les pages de pornographie et d'indélicatesse de l'enfant demandant à sa mère si elle avait trompé son père et bien entendu, le long entretien de Milo et Christian disséquant Rama. Les vices y sont si crûment exprimés que la lecture du texte provoque un véritable choc. Elle pourrait même déclencher la nausée chez les anciens. C'est là la vérité de Sassine.

- Des formules ambiguës font du récit une chaîne de devinettes éclairantes : « J'ai gagné mais c'est moi qui paye » P. 55 repose sur une ambiguïté sémantique discrète. Celui qui règle la note paie plutôt amèrement dans la mesure

où il est sensé ouvrir son porte feuille sans l'avoir souhaité. Christian, lui, est volontaire. Mais par finir, il paie plus que la tournée : Sa femme est le vrai prix de sa victoire négociée. Le savait – il ? le récit ne le dit pas. La narration se contente de le faire disparaître du Zed, de lui faire libérer les lieux et les hommes pendant le temps de l'aventure.

« Tu as du feu ? » sous - entend des allumettes. Cette question tombe au moment où Milo brûlait, tout entier : il était dévoré par la flamme du désir (P. 79). Et quand arrive la question suivante : « Je t'en allume une ? », elle définit Rama comme une allumeuse. Ce que ne dément pas sa réputation « Déjà que j'ai une réputation de pute et d'allumeuse ... » P. 110 Allumeuse non plus de cigarette mais d'homme. Et cet exploit, elle l'avait déjà réussi. La une qu'elle devait allumer ne pourrait être qu'une femme : elle – même.

« Vivre, c'est baiser ou se faire baiser » est un jeu dans lequel l'intérêt, c'est le changement de sens du verbe repris. Baiser, c'est – à – dire, entretenir des relations sexuelles devient se faire rouler. Le choix de la terminologie érotique met une fois encore en relief la sexualité malade de Milo.

La « douloureuse greffe (de Hadja) avec un vieux » est un pas important vers une figure de style cher à l'auteur : l'inverse de la personnification en quelque sorte. Elle consiste en l'attribution de caractéristiques objectales ou animales aux êtres humains. Pour le chauffeur mécanicien Charles, sa femme Lucie est une machine (automobile) qu'il a charge d'entretenir « Va prendre ton sac. J'ai envie de réparer ta mère » dit – il à Milo P. 28. A son retour, le fils contaminé oriente ses réflexions dans le même sens : « Son carburateur a été réparé » en témoigne.

Quand Charles dit à son fils : « Je veux que tu sois un docteur, alors quand je serai vieux, tu m'ouvriras pour régler mon carburateur, nettoyer mes bougies, vérifier mes différents niveaux d'huile, je redeviendrai tout neuf grâce à toi ... » P. 28. Une telle allusion à la machine humaine s'explique par la déformation professionnelle. La vis platinée de Mireille P. 29 est l'influence du cadre éducationnel.

« Elle devenait mortier et moi, pilon » P. 110 élargit la figure à la vie domestique. Peut être qu'il y là une véritable volonté de chosification de l'homme.

« Je remontais au quatrième étage avec la belle, l'insatisfaite Hadja et elle redevenait la chienne d'un petit albinos aux paupières papillotantes » P. 102 ; « Je suis ta chienne, ta truie » P.114 relèvent de l'animalisation.

- Les calembours, ces jeux sur les mots qui ont fait le bonheur du journal privé guinéen, le Lynx, ne sont pas moins significativement présents dans notre texte. De S.P.A, Société de Protection des Animaux de Brigitte Bardot, l'auteur fait une société de protection des albinos, créant du coup un champ de rapprochement du statut de ces éléments.

« Peulh au lai » est un autre changement sur l'axe paradigmatique qui substitue peuhl à café dans la bien connue expression café au lait.

- L'humour et l'ironie sont certainement les armes privilégiées de Sassine dans ce roman.

Dans le choix des victimes de Milo, il y a une critique sournoise de la foi et de la vertu des religions musulmanes et chrétiennes : Mère Michèle, Sœur Angélique se sont pas plus pures que Hadja Fatou et son amie d'Abidjan.

« Vous avez perdu un Saint » dit Milo P. 10 du quatrième rejeton des Andréas « mort bêtement en bonne santé comme la plupart des imbéciles » qui était « un petit vicieux » et qui « adorait également casser les pattes des chatons ». Drôle de Saint.

La description de la sauce est un compliment d'une autre saveur.

« La viande musclée d'une vache qui aurait traversé deux Océans à la nage », le « poisson piéton » le trop d'oignons ou de piment sont l'expression d'un sarcasme à la dimension de la rancœur de l'invité. « Ma mère cultivait son deuil » P 98. Que pouvait – elle espérer récolter ? Quelle lecture faut –il faire des qualificatifs de Madame Andréa, l'intouchable, la super fidèle, l'ultra moralisatrice, qui pourtant, « allumait pour se regarder pêcher avec un albinos, le mari de sa fille adoptive par surcroît » ?

« La mère de Rama est une sainte martyrisée » P ; 108 qui ne fréquentait que des gens bien ». Drôle de Sainte que celle qui rentrait tard, qui a fait tomber son mari dans la baignoire et s'est assise sur lui avec quatre autres !

Rama est dite libre. Christian l'a libérée. Pour ce faire, il lui a « donné sa nationalité, son nom, sa confiance, son chéquier ». Jusqu'au paradoxe emprunté à Chirac « plus c'est gros, plus ça passe.... » tout sert la cause de l'humour et de l'ironie.

Toutes ces techniques ne visent qu'un seul but : démystifier l'écriture car, ne l'oublions pas, Milo voudrait dépasser le « fétichisme de l'écriture ». Il trouve le moyen de cette défétichisation dans la transcription de l'Oral (dans le parler courant dans la rédaction d'une histoire vécue (réalisme) par des gens dont les noms resteraient tus.

Défétichisation ? Oui ! Mais littérature d'abord. Et c'est bien ce que confirment la beauté des images et l'harmonie des pages de poésie, formelle et informelle, bijoux de choix de notre roman..

Au moyen de comparaisons parfois osées, l'auteur nous donne des images crues d'une netteté émouvante : « les plis, les rides de mon visage s'approfondissent comme des sillons » P. 88 ; « une longue lettre semblable au regard des femmes amoureuses dominant leur mari » P. 14 fait abstrait ; Dans « On dirait un hôtel de passe » P. 89, Le comparé qu'est la chambre à coucher de Milo est sous entendu ;

Si « J'étais comme un arc sans flèches, tendu d'amour et bientôt sans amour » dit assez clairement son fait à la page 147, le monde aquatique » de Sadou le gardien sourd – muet est quelque peu énigmatique pour qui n'est pas préparé par la présupposée connaissance de l'adage : muet comme une carpe » ; La mise en valeur de la lettre T à la page 153 n'échapperait pas au moins attentif des lecteurs.

En effet, sur 6 (six) lignes, on en dénombre 12 (douze) en majuscule et 3 (trois) intérieurs, soit un total de 15 (quinze). Quelle qu'ait été l'intention de l'auteur, cette mise en valeur suscite un questionnement autour de ce qu'exprime ce T. Dans tous les cas, il reste une mauvaise croix, ou du moins, une croix incomplète.

Ses descriptions ne manquent pas de sel. Dans la présentation des Andréas « un couple de sexagénaires malheureux pour n'avoir jamais connu la pauvreté, des faux jeunes ruisselants de douceur et de boudieuserie ... », la pointe de l'ironie est affûtée par le paradoxe malheureux / aisés.

Celle des amoureux dans la voiture après le pseudo - viol est un enchaînement de métaphores concourant toutes à mettre en exergue la fatalité (au sens classique du terme) de leur union.

L'auteur nous fait connaître des corps - curiosité, corps - attraction, corps -charité, corps provocateurs et corps - ennui.

Les coups de poing aveuglants du tonnerre (P.123) renversent les valeurs : la lumière devient, sous la plume, un corps solide.

Image ne peut être plus complète que celle de Rama à la page 151.

« Son visage de chatte, ses grands yeux ronds et mouillés de biche, son petit nez droit dans la ligne de son front têtue et bombé à la racine des cheveux, sa peau bien cuite « peuhl au lait ». Ses longues jambes de gazelle, son air de tout comprendre, sa volonté de tout prendre et son sexe capable de recommencer le monde ... »

Le passage qui suit cette peinture combinant le moral et le physique aux impressions du narrateur, est un résumé poétisé de l'amour Rama.

Le ventre de l'épouse de Sidiki « est celui d'une femme morte », une caricature polie.

Parfois, la caractérisation déborde la sphère de l'état pour camper les personnages par leur action. Victor n'était pas un compliqué.

De l'argent mais pas d'instruction. Une femme à qui il offrait tout et qu'il battait à mort une fois par mois ».

Le symbolisme des fruits est aussi intelligemment exploité que les images poétiques : Le pamplemousse inscrit le récit dans l'axe de la tentation biblique et coranique (Adam + Eve ≠ Satan). Mais à l'inverse du modèle, c'est l'homme qui le propose ici. En l'acceptant, même si elle l'a confié par après à son partenaire de délit, Rama partage entièrement la responsabilité de la faute dont elle renvoie la consommation à plus tard.

Quant aux petits piments que Charles fait manger à Milo, ils portent en eux le secret de l'audace mâle et le symbole de la chaleur virile, " Ciel propre " pour ciel clair relève à la fois des images frappantes, de la traduction littérale et des jeux sur les mots. C'est comme si le sommeil est sensé avoir eu une action de nettoyage sur l'immensité atmosphérique.

" Cuite d'amour " brutalise la tradition langagière des adeptes de Bacchus. Car, chacun le sait, cuite appelle boisson alcoolisée. L'ivresse et la passion s'y confondent en se complétant.

" Gueule de foi " pour l'expression bien connue gueule de bois pour un effet tout différent traduit subtilement une autre forme de changement dans la continuité des vices présentés ici comme complémentaires ou interchangeable. C'est ce que recèle le passage de / b / comme beuverie à / f / comme femme.

L'analyse de toutes ces observations (et bien d'autres, non mentionnées) conduit in extenso le lecteur à une question de fond : Sassine fait – il les louanges ou le procès de l'écriture ? A mon sens, il en fait une critique qui se veut responsable; il en donne, en tout cas, sa vision.

Pour lui, écrire, c'est d'abord sortir de l'anonymat : "Voir mon nom sur un livre " Ecrire, c'est produire un bon livre. Or, " faire un bon livre, c'était d'abord mettre un pas dans la maturité, s'avancer dans son évolution, quelque chose comme prendre l'ascenseur et observer la merde de là – haut et tous ceux qui en vivent ". C'est à peine s'il n'affirme pas comme Sartre

« Si l'on me donne ce monde avec ses injustices, ce n'est pas pour que je contemple celles – ci avec froideur, mais pour que je les anime de mon indignation et que je les dévoile et les crée avec leur nature d'injustices, c'est – à – dire d'abus – devant – être – supprimés » in Qu'est – ce que littérature ? Pourquoi écrire, Collection Idées, Edition Gallimard. Pp 78 ...83. Ecrire, c'est communiquer. Les lettres de la fin sont autant d'analyses de l'auteur qui donnent à leur rédacteur (le narrateur puis, par extension l'écrivain) le moyen de s'ouvrir à l'autre ; de dire in absensia ce qui ne peut l'être in presentia.

Ecrire est donc exutoire.

Ecrire, c'est rechercher la qualité, le beau dans le réel, le franc, le sincère, le cru, le vrai.

Ecrire, c'est déployer une énergie folle pour éviter le plagiat, la médiocrité, la banalité. C'est innover.

Ecrire, c'est aussi relever le défi d'établir un lien logique entre des choses apparemment sans rapport (une bouteille de vin, un caillou et la photo d'une lionne ont été les générateurs de l'œuvre : Le Jeune homme de Sable).

Ecrire enfin, c'est répondre à un cri intérieur, un appel venu des profondeurs de l'homme. La satisfaction de ce besoin est en rapport avec le don et le travail.

Ces fausses définitions qui sont autant de critères qui étoffent la trame du roman objet constituent un avertissement, une leçon, un art d'écrire que le récit met hors de la portée de Milo Kan, mais que Sassine, lui, a réussi à remplir. Naturellement, sa description du best – seller est très personnelle, donc discutable. Mais elle correspond bien à l'état d'âme d'un contestataire, d'un homme désireux d'instaurer

dans la littérature romanesque francophone d'Afrique noire une écriture nouvelle, libre, audacieuse, téméraire même ; une écriture littéraire sans tabou d'aucune forme ou d'aucune sorte.

L'écriture de *Mémoire d'une peau* est cette écriture critique dans laquelle coopèrent modernité et tradition : elle jouit de la liberté de conception et de formulation et reste cependant deux fois redevable à la tradition dans son contenu.

- Le thème n'est pas nouveau
- L'adhésion du personnage au mysticisme traditionnel n'est pas le plus bel hommage rendu à l'option moderne.

L'auteur ne s'en préoccupe pas très fort d'ailleurs. L'essentiel ici, c'est la manière dont sont organisées les visions dans le texte.

LA CRITIQUE

Le roman se referme sur une ambiguïté : celle du statut du narrateur. En le posant, peut-on affirmer que Milo a connu un échec ?

Non, car il a trouvé le grand amour sans lequel il ne pouvait, ni s'humaniser, ni se sociabiliser, ni réaliser son ambition majeure : écrire.

Le résumé de l'aventure, même sous sa forme épistolaire, est une première réponse à l'appel du désir d'écrire. Logiquement, plus rien ne s'oppose donc à la réalisation de son best seller.

Oui pourtant car, la rédaction de son ouvrage reste un projet dans la mesure où le retour de la petite voix certifie que l'aventure amoureuse vécue n'était pas la bonne.

« Qui sait (lui dit celle-ci) si, tout à l'heure, tu ne rencontreras pas une belle histoire avec un début et une fin qui se croisent tout le temps ? (...), Quand tu découvriras cette Rama durable, tu ne m'entendras plus. Je serai dans la tête d'un autre albinos en quête de sa moitié ... » P.175.

Avant de l'entendre, sa conviction était déjà faite ! « Après vous, dit-il, je mêlerai mon corps à de nombreux autres corps. Sachant d'avance que le train que je prends pour vous oublier ne connaît que deux gares : toi et elle ».

« Le corps des autres n'est pas l'amour ». Ces citations signent l'échec définitif de la quête.

En dernier ressort, l'analyse des problèmes soulevés dans l'œuvre pose surtout un problème de vision d'abord. Ici, tout dépend de l'angle sous lequel les situations sont observées.

Et dans cette affaire, le premier élément à observer, c'est bien le narrateur qui est un autre observateur.

Milo Kan est l'œil qui voit tout et tous ; la caméra qui filme tout, le microscope qui découvre tout. Et pourtant, tantôt c'est lui qui épingle les autres, tantôt il est le porte-parole des autres qui prononcent sa sentence, tantôt c'est lui qui se denude par une introspection impitoyable.

Milo Kan est un personnage assez étrange en soi, étrange aussi par sa conscience de son étrangeté. Comment se voit-il ? doit être accompagné de comment est – il vu ?

Comment se voit-il ? De cette façon, on obtient une image complète.

Dès la première page, Milo commence sa longue présentation que l'on peut, dans un souci de chronologie, ramener à ce qui suit :

« Je m'appelle Milo Kan, né sous le signe du lion de Charles et de Lucie ... » P. 24.
« Et albinos, complétais – je » P. 54.

Milo est un marginal ou, en tout cas se voit tel : « Je revois en un éclair mon enfance. Les camarades qui m'insultaient ou me brutalisaient, les maîtres qui ne m'envoyaient jamais au tableau, les filles qui avaient peur de m'approcher » P. 25. Tout cela à cause de sa peau. « J'avais une gueule et je maudis une fois de plus l'accident qui m'avait défiguré en albinos » P. 69

Dans la lettre qu'il a adressée au couple Christian – Rama, il précise davantage son identité : « Moi, albinos, sans enfance, né à la porte des adultes, déféqué dans une sordide petite maternité, sans père ni mère, états civils truqués ayant grandi parmi les funambules « miteux » et repoussants, tous désintéressés des vertiges par ce qu'ils savent... » 111. « Moi l'infirme de la couleur, l'accident des chromosomes, le fruit de la malédiction d'une légende qu'un albinos vienne d'une femme qui se fit baiser pendant qu'elle a ses règles » P. 161.

« Moi depuis longtemps, je ne suis convaincu de rien » « L'amour, autant que la mauvaise conscience m'étant inconnus » annoncent les couleurs de son identité sentimentale. Des touches successives renforcent ses couleurs. « Oui, je n'étais rien qu'un baiseur jusqu'à présent ... » P. 141. « Je courais derrière les femmes pour les détruire comme d'autres inventent des armes pour tuer les hommes » P. 16. « Je fais la chasse aux femmes comme d'autres sont chasseurs de lapins ou d'éléphants, de diplômes ou de rêves » P. 15 « je n'étais qu'un monstre fornicateur » P.33 « Moi, le professionnel du ciel » P.162. « Je n'avais pas de passé. Juste quelques corps morts ou baisés ». P. 81. Toutes ces citations sont des dénonciations d'une misogynie exprimée sans trace de scrupule. Mais Milo n'est pas que misogyne. C'est un misanthrope tout court.

« Je n'avais jamais aimé et je croyais que j'avais autant de chance de découvrir l'amour que de devenir le prochain Pape ... » P. 8 Ce qui complète bien « De toute façon, je n'ai jamais aimé personne ».

Cette misanthropie alimente un machiavélisme qui relève d'une véritable passion pour le mal. « Elle était toujours ma femme par ce qu'elle croyait pouvoir me transformer. Chaque fois que nous faisions l'amour, elle sentait l'humain en moi. Mais aussitôt, je lui révélais mon grand rêve. Pour appuyer sur un bouton et faire

disparaître cette putain d'humanité. Boum ! Un seul boum ! P. 16 Et « je ne m'inquiétais même pas du sort de mes enfants, ni de ma femme, ni de mon travail » le classe définitivement hors du social.

Malgré sa tendance génocidaire, le monstre garde une conviction : tout ce qu'il fait s'inscrit dans sa logique du salut de l'humanité. « ... C'était ma façon de venir en aide à la nature qu'on massacrait, à ceux qui resteraient toujours pauvres ». C'est donc un cynisme calculé ; celui d'un haut cadre de l'Etat, un intellectuel qui cite, poètes et philosophes et fait des réflexions d'une profondeur déroutante. Qui reste pourtant aussi cruel pour les hommes que pour les oiseaux. Il l'est beaucoup moins par nature que par réaction ou incapacité. « Rien n'est plus difficile que d'être humain » témoigne de son impuissance malgré son désir de changer.

La rencontre de Awa et Baré prouve qu'au service de son désir, il est capable de tendresse ; lui à qui la rumeur d'un coup d'Etat procure un certain bien-être, l'espoir d'une amélioration des conditions d'existence. D'ailleurs, il est presque implorant à la page 129 : « Qu'elle me tende un sourire et j'oublierai mon manque d'enfance, mon trop – plein de nature volage, mon père discontinu et ma mère interrompue ».

Cette incarnation du mal va même jusqu'à se trouver des excuses : une société trop injuste, son état physique peu attrayant, son éducation familiale, le déséquilibre d'une société où le vide fait le plein, et par dessus tout, Dieu, le metteur en scène et réalisateur de tout ce spectacle d'horreur : « Que Dieu me pardonne. Quand il m'appellera auprès de lui, je l'accuserai « Pourquoi as – tu pris mon père, son banjo et ses nanas ? Pourquoi ne m'as – tu jamais fait connaître l'amour ... ? ».

Il se sait perdu. Encore que dans sa dépravation, il pense ne nourrir nulle haine. Le mal qu'il sème autour de lui, est pour lui acte de générosité « ... C'était ma façon de venir en aide à la nature qu'on massacrait, à ceux qui restaient toujours pauvres » précise – t – il à la page 16. Dans l'exercice de ses fonctions administratives, il a cherché à lutter contre l'absentéisme, l'inefficacité, l'abus des biens de l'Etat, le manque de civisme. C'est dommage que dans son inspiration à la bonne gouvernance, il ait été agenouillé par ses tares personnelles devant les tentacules de la « bureaucratie métastasante, l'inertie tropicale et les ventouses des secrétaires ondulantes ».

Au total, vu par lui - même, Milo est un adulte qui a connu une enfance douloureuse. Conséquence d'une éducation peu conforme aux normes, il est devenu lâche, traître, peureux, sans conviction, conscient de son étrangeté, un monstre fornicateur, un baiseur, un professionnel du cul, un chasseur et un destructeur des femmes, donc un misogyne, un solitaire, un exilé, un menteur, ni un noir bon à servir, ni un arabe punching – ball, sans aucun don d'écrivain, sans conscience, un misanthrope, un assassin.

Le Milo vu du dehors n'est ni différent, ni identique au premier. Pour Mireille, c'est un « père indigne », un mari méchant, infidèle, un parjure, un enfant de salaud qui devrait changer car c'est lui qu'elle aime malgré tout.

Rama le trouve Salaud, fou, chef, psychologue, attachant, emmerdeur, gros tas de merde, fin joueur, décevant, indiscret, effrayant, à fuir.

Christian voit en lui « un connaisseur des femmes », un coureur infatigable, un homme d'expérience, un salaud, un cynique, effrayant, qu'on ne peut même pas inventer, le révélateur quand même.

En dehors de Charles Kan qui fait de lui un copain, tous les autres personnages jettent sur lui le même regard tristement admiratif.

En somme, à la convergence des visions internes et externes, Milo est un monstre qui assume et s'assume. En tant que narrateur, il est le grand œil qui photographie et présente au lecteur son milieu.

A sa critique impitoyable n'échappent ni les hommes, ni les institutions.

Aussi avons – nous retenu un certain nombre de foyers qui ont retenu son attention : Les principaux personnages, la femme, l'homme, l'administration, la société.

Les principaux personnages

Outre Milo lui même, ce sont ses partenaires, ses géniteurs et son environnement social. Ils sont vus comme ils vient. La grille d'étude doit, en conséquence, prendre en compte ce jeu de renvoi pour en arriver à la vision des visions. Cette dernière, celle du lecteur, sera une synthèse des aperceptions des éléments mentionnés ci-dessus.

VISION DE LA FEMME

Tous les personnages féminins de l'ouvrage sont apparentés d'une certaine façon à Madeleine la pute que Jésus a sauvée. La quête permanente des phallus, la feinte et l'hypocrisie, la débauche intempérante, la perversion, la dissimulation, tels sont les éléments d'appréciation que leur colle généralement les hommes. « Les femmes, c'est des putes » est la juste conclusion de tant de constats négatifs.

Le monstrueux et cynique héros de la perversion est un misanthrope. Mais ce sont les femmes qui lui paient le plus lourd tribut. Sa misogynie pousse jusqu'à la chosification de la femme réduite à son corps : « Rama, la mémoire d'un corps que l'on a aimé est très difficile à oublier » P.105 ; un corps qu'il résume en son sexe : « un sexe de femme est tout un monde » P.94. C'est par cette « grotte de plaisir toujours ouverte » qu'il les tient toutes : Sœur Angélique, Mère Michèle, l'épouse du Maire, Hadja Fatou, Olga le journaliste. Marie l'institutrice, Madame Andréa, Bintou le professeur d'Espagnol, Aïcha, la femme du patron, toutes celles sur lesquelles il a eu un droit de cuissage, Rama. Mireille, « en somme des centaines de femmes », il les a toutes baisées.

(Exploit digne de son professeur Charles qui n'épargnait aucune et de sa mère dont l'album est un cimetière d'amants).

On notera également que toute l'œuvre fait de Sassine un Milo qui a atteint son objectif de création d'une telle œuvre. En considérant cette similitude, on est en droit de voir dans les réflexions de Milo, la vision sassinienne de l'écriture romanesque.

Dès lors, *Mémoire d'une peau* revêt - il en même temps les qualités d'un roman et celles de réflexions sur l'écriture du roman. Cette réflexion met à nu les jugements que l'auteur porte sur son œuvre qui réunit pleinement les qualités d'un best - seller ; à savoir : la nouveauté, le réalisme, la solidité de la trame, l'originalité. Elles sont toutes, les fruits d'une grande ardeur et d'une grande persévérance dans le travail.

Les qualités de *Mémoire d'une peau* doivent se chercher dans la fonction, l'association systématisée de l'oral et de l'écrit. Le roman a un très gros pied dans l'oral. On peut même affirmer que c'est un roman de l'oralité. L'auteur y transpose le message des personnages dont le niveau de Langue concorde parfaitement au niveau amoral.

En effet, le cercle de Milo est un cercle pourri, pervers, corrompu, alcoolique, débauché, immoral et amoral. Coupé de sa réalité par tant de tristes qualités, ce petit monde ne peut se soumettre à la pureté langagière conventionnelle sans brutaliser les principes de sa marginalité. Avec son concours, l'ouvrage est devenu le lieu de tous les défis aux normes d'écriture dites classiques.

L'écriture de *Mémoire d'une peau* obéissant docilement au désordre des souvenirs s'apparente à l'écriture automatique par sa dispersion apparente. Elle ne se contente pas d'un télescopage thématique ; elle amalgame aussi les genres : prose du roman, poésie, théâtre et découpage cinématographique s'y côtoient et font bonne recette.

Mémoire d'une peau, c'est l'écriture de la liberté, une liberté totale : liberté d'expression : aucun sujet n'est tabou ; aucune formulation n'est proscrite.

Liberté de création des mots, des figures, des situations favorables à l'évasion, liberté de remettre en question des normes multi séculaires. C'est la liberté de formulation qui implique plus directement que toute autre la remise en question des normes langagières. La langue de *Mémoire d'une peau* porte ainsi la marque de l'ambiguïté dans laquelle patauge l'albinos Milo Kan. On y revient comme lui renouant avec sa petite voix au terme de l'aventure de découverte de l'amour.

7 . La langue :

La première phrase de l'œuvre « Tout le monde fout le camp autour de moi » et la dernière « T'es un enfant de salaud » déclinent avec une fierté ostentatoire l'identité linguistique du texte dans la dernière œuvre de Williams Sassine. Vraisemblablement et au nom du vraisemblable réaliste, les travaux de recherche de l'auteur ont dû conclure à l'efficacité d'un niveau de langue relâché, en tout cas, le plus rapproché du statut de ses personnages. C'est pourquoi, la langue employée est choisie disciplinée, rabotée, polie ou crue, râpeuse et violente selon les cas.

Comme Milo, Sassine trouve la beauté dans le laid. C'est « l'anti - jeu, le jeu parallèle » P ; 101.

Pour les femmes, il est

- Une machine faite pour pistonner : Milo
- Un con bon à tromper : les maris de Hadja Fatou, de Rama et de

VISION DE LA SOCIÉTÉ

La société de Milo Kan est réduite à un milieu restreint d'âmes perverses. Et pourtant, elle a quelque chose du résultat d'une enquête sociologique.

L'échantillonnage, même non annoncé, se veut très représentatif. Le Président et ses hauts fonctionnaires représentent l'administration. Charles Kan, musicien, chauffeur et mécanicien, synthétise le monde du transport et des arts. Lucie, c'est la santé ; Sadou, le monde des handicapés physiques ; Mireille, le commerce avec les tenanciers des boîtes ; les sœurs, mères et prêtres, le clergé ; Bintou et la maîtresse, l'enseignement ; la bande à Aliou, le grand banditisme ; Christian et les touristes, la communauté des expatriés. Seul manque à l'appel le monde de la loi : Pas de policier, pas de juge, pas de militaire, pas de prison. C'est donc une petite société complète, forte en rumeurs, sécurisée par son homogénéité.

Il faut cependant signaler que cet échantillonnage est subjectif.

La sélection a été effectuée sur la base de cette homogénéité favorable à la vision pessimiste du narrateur. Les faisceaux lumineux de ce pessimisme noircissent à souhait cette société dont les caractéristiques essentielles sont :

- La pourriture : Dans cette société, l'alcool, le tabac et le sexe règnent sur les vides complices, les uns des autres.
- Cette perversion dénonce ou conforte une crise morale et psychologique profonde. Dans toute l'œuvre, on ne compte qu'une volonté isolée de récupération : Mireille veut faire changer Milo ; et une seule timide tentative de retenue. Aïcha qui met Milo en garde contre Rama.
- Partout d'ailleurs, c'est la promiscuité primitive qui atteint son niveau bestial avec Milo, lequel hérite de son père le cul de Hadja Fatou et prend la mère adoptive de sa propre épouse. Le projet de partenariat sexuel en tous sens qu'envisagent les couples Milo et Christian en est un autre support.

La société c'est aussi le cadre de vie : les domiciles, les boîtes, l'hôtel, les bureaux et les rues. En dehors de l'hôtel dont on dit bien peu de choses (il a quatre étages et la chambre a un lit et un bidet) tout porte la marque du manque ou de la limitation du luxe et même simplement du confort. Des bureaux sous - équipés, des meubles vieux ou carrément branlants, des voitures en panne, des boîtes mal aménagées, un personnel enseignant et administratif à compétence et moralité douteuses, font de *Mémoire*, un ouvrage très caustique.

Quand la verve corrosive du narrateur quitte ces espaces, c'est pour étaler très sobrement mais dans toute sa splendide laideur la pauvreté généralisée. Au début à

la page 18, quatre lignes suffisent pour rendre avec tout son triste éclat la misère de sa ville que le narrateur aime « Comme toutes celles sorties du passé avec des blessures ». En clair, l'image d'une Guinée sinistrée sans guerre l'interpelle.

Par la suite, d'abord quelques petites touches discrètes : dans le bouchon habituel » et « les bruits de pots d'échappement crevés », se cache, une litote ou un euphémisme qui n'en dit pas moins l'étroitesse des voies routières, le vieillissement jusqu'à la vétusté des véhicules en circulation. Puis vient le dénuement qui contraint les petits voyous à racketter ; de femmes prostituées.

Le corollaire du désœuvrement et du manque d'emploi, c'est cette pauvreté généralisée à laquelle, même l'infrastructure n'échappe pas : « Les tôles de fûts aplatis étalant toutes les gammes de rouille, des murs fendillés aux portes tristes ».

L'espoir de l'agrandissement des routes est subordonné aux menaces de nouvelles casses conduisant à l'installation d'un nouveau gouvernement.

Le regard que l'albinos aux yeux papillottants jette sur le système politico – administratif n'est pas moins corrosif que l'acide verbal au moyen duquel il espère rincer sa sale peau de vitiligo. Et ce ne sont pas les services de la présidence qui devraient lui dire merci pour la peinture qu'il en a fait. Dans le développement du thème de l'amour, son attardement sur la machine administrative est digne d'intérêt. :

Nulle trace de ponctualité. Une oisiveté presque institutionnelle (une secrétaire qui travaille deux jours par mois, les jours non ouvrables ; la deuxième secrétaire ne se présentant que les jours de paye, la « pharmacie » devenue dortoir ; l'inefficacité, le manque de civisme, le favoritisme, l'insécurité et la luxure.

Le sport roi est un excellent alibi pour rappeler, à travers l'esprit conservatiste de Alpha, l'opposition de l'autorité au progrès de la jeunesse.

Au total, pour Rama et pour Christian, cette société a déjà vendu « nos pays », où les hommes ne comptent que sur leur queue pour faire plaisir aux femmes, des hommes dont la plupart portaient sur leur visage comme une volonté de servitude, un morceau de cette Afrique qui a besoin d'aide. Une vision de notre continent désarticulé, livré au désœuvrement, au mirage de croissance, aux bas plaisirs et ne pouvant survivre sans le secours de l'étranger est, on ne peut plus afro pessimiste.

Or, c'est précisément ce qu'insinue Christian venu en Afrique pour faire exploser l'inertie des africains face à leur destin. Son ambition devient ambiguë quand il offre à la mère Afrique un couteau pour la faire sombrer dans le flot de son sang ou pour la sauver.

En définitive, on voit bien qu'il s'agit de changement plus que de salut. Pour sa part, la voie choisie par Sassine pour parvenir à cette fin est la dénonciation par l'écriture.

C'est en tout cas ce qu'il a prescrit à Milo, son personnage principal. Le rapport des deux nous tire irrésistiblement vers une vision littéraire.

Vision littéraire

« Ce récit, par bien des côtés autobiographiques, est le testament d'un écrivain majeur, lucide et généreux » nous dit Hamidou Dia (Couverture). Si le beau teint café au lait de Williams Sassine, tout à l'opposé de la couleur de la peau d'un albinos, ne conforte pas cette vision, le jeu de réflexion physique signalé dans le chapitre de la technique du récit la soutient et l'impose pleinement. Testament ? Je dirai peut-être ! En tout cas, une réflexion sur l'écriture que la fatalité a voulu ultime. L'écriture, ce deuxième pied n'est naturellement pas le plus exposé. Les aventures sexuelles la relèguent au second plan. Et pourtant, ces aventures ne sont que des générateurs.

La finalité, c'est bien l'écriture ; une écriture faite de spontanéité et de sincérité, utilisant le franc langage de la langue crue, délestée de toutes les entraves traditionnelles relatives autant au choix et à la disposition des mots qu'à l'ordre des séquences du récit.

Ce récit fait de petits mensonges agglomérés, tirés du réel, ce récit dans lequel chaque délit est justifié (presque excusé) par le narrateur, est lui-même une justification matérielle, concrète des théories que Sassine met au compte de son messager.

Roman et réflexions quasiment didactiques sur le roman, *Mémoire d'une peau* est, sans l'ombre d'un quelconque doute, une recommandation. La dernière en plus. L'auteur aurait-il déjà appréhendé sa mort prochaine ?

CONCLUSION

Mémoire d'une peau est, sans conteste, un ouvrage remarquable. Il l'est aussi bien par sa place dans la production de Sassine que par son fond et sa forme. Il est riche de bien d'éléments qui le rangent dans les rayons de biographie.

Auto ? Là est la grande Question.

A considérer le choix onomastique ou la ressemblance du statut social de Milo, le personnage principal et de l'auteur, on a tout de suite envie de dire oui ; même si l'on sentait cette part de déformation qu'exige la beauté romanesque.

De telles déformations ne sont finalement jamais très rassurantes. Au contraire, elles sont propres à ouvrir les portes du doute scientifique qui trouve une solide complicité dans la timidité bien connue du petit Lycéen Sassine ; dans la prise de distance et la retenue de l'adulte aussi.

Alors revient à l'esprit la tendance globalisante de ce récit qui fait de tous les albinos. Dans la même foulée, on se souvient qu'il y avait une fois un autre métis libanais, professeur de mathématique – écrivain que Sassine n'attachait guère.

C'est Emile Cissé. L'étude critique que le professeur Lansana Condé a faite du roman *Faralako* de cet homme donne à plus d'un regard le droit de le considérer comme un autre modèle de Milo, le vrai peut-être, le modèle parfait pour tout dire.

Ce que dit de lui Kaba 41 Camara dans son œuvre posthume : Dans la Guinée de Sékou Touré, cela a bien eu lieu, n'est que trop confirmatif. En tout cas, parmi les souvenirs laissés à la postérité par Emile, dont certains sont recensés dans l'étude ci – haut mentionnée, on peut relever sans effort bien des qualités qui définissent la personnalité de Milo.

Ce constat aide à expliquer davantage la démarche de Sassine qui pose en terme littéraire l'opération $3 = (2 \neq 1)$: trois est égal à deux contre un. Pour son personnage en tout cas, il y a toujours dans un trio une alliance de deux contre un.

Dans le roman, la chose a été illustrée par Christian + Rama \pm Milo. A présent, nous posons que Emile + Milo \pm Sassine ; restant entendu que Milo est plus proche d'Emile.

Cette forte ressemblance ne nous fera pas oublier que l'albinos de Sassine est frappé du sceau de l'extrapolation.

- Il est bâtard de père et de mère : Ses géniteurs l'ont tous abandonné.
- Son père adoptif l'a perversi avant de le lâcher.
- Sa mère adoptive a assombri ses horizons en lui faisant des révélations douloureuses, inutiles et tout à fait anachroniques.
- Son enfance est pleine de souvenirs humiliants.
- Et puisqu'en plus dans son acharnement, la nature, pour parachever son œuvre, a collaboré à sa désolation en l'affligeant de cette peau hideuse qui colle à l'ouvrage aussi, on peut affirmer que l'auteur avait réuni tous les ingrédients qui déterminent cet aigri si difficile à ré – intégrer.

(Comme lui, l'ouvrage qui accuse les mêmes traits, tout à fait consommable en accident, est presque irrecevable dans certains milieux du pays de l'auteur).

Abandonné, mal jugé, il n'a acquis aucun sens de la responsabilité humaine. Aussi, ne se reproche – t – il jamais rien. Il se décharge à part entière sur Dieu, sur une société encore plus irresponsable. Pour lui, c'est ceux – là qui doivent répondre de ses « actions d'éclats ». A ses yeux, même ses actes de vengeance sont l'expression d'un désir d'être utile. Voilà défini l'albinos de Milo. Evidemment, au fil du texte, ce terme prend de nombreuses autres significations. Si nombreuses que finalement, tous les personnages qui ressentent un manque, accusent un vide, sont albinos.

- Milo, albinos de la peau, boit aussi à l'amère gourde de la solitude et du manque d'identité le nectar des exils.
- Rama et Christian, albinos de la tête et du corps, sont, quoi qu'unis par les liens du mariage, deux silences juxtaposés.
- Hadja Fatou, albinos dans sa chair, cherche son plaisir partout où elle peut le trouver.
- Le couple Charles, Lucie, albinos dans sa chair, cherche à combler le vide de la stérilité par l'adoption de Milo.
- Le père de Rama est lui aussi un albinos en quête d'évasion.
- Les religieuses, les touristes, les compagnons de Milo, ses conquêtes

sexuelles, et les badauds..., tous des albinos en manque de quelque chose dans la tête, dans la chair ou dans l'âme.

En définitive, *Mémoire d'une peau*, le roman des albinos, est la peinture d'une société lasse du vide de son existence légère, assoiffée de nouveau, de changement, mais effrayée par ce changement pourtant inéluctable.

- *Mémoire d'une peau*, c'est le signal et le signe de ce changement dans le domaine premier de l'écriture, source historique de tous les grands bouleversements sociaux des temps modernes et de l'époque contemporaine.
- *Mémoire d'une peau*, c'est le listing de tous les focus concernés par ce changement : l'éducation, les rapports entre tradition et modernité, la vie politique, sociale, l'administration ... bref, toutes les grandes valeurs de l'humanité.

En réalité, Milo Kan et sa peau ne sont qu'un alibi. Ils alimentent tout juste le pré – texte. Mais dans ce contexte, ils restent les éléments constitutifs essentiels du texte. Essentiel par ce que Centraux. Et que vivent – ils ? Une petite activité routinière toute de passivité faite. Même ceux qui affichent une vague volonté (Mirielle, Aïcha) restent médusés.

Nul ne décide. Nul n'a pouvoir de décision.

- Milo est agi par sa petite voix.
- Rama lui est plus docile qu'à son mari.
- Christian lui obéit comme une machine.
- Lucie et Charles le gardent même après s'être rendu compte qu'il est un albinos.
- Mireille le subit presque sans rechigner.
- Christian et Rama gèrent leur inconduite comme un banal mais précieux accident d'amour, l'accident révélateur.
- Aucune peine ne sanctionne les multiples crimes et autres frasques de Milo.

Tout est géré ici par un fatum qui est ici la plume de Sassine. Le vrai héros de ce récit, c'est donc lui qui a réussi à créer et à confirmer ce « beau monde » dans un présent qui n'est pas tout à fait le nôtre.

En effet, de nos jours, la réalité de l'albinos de la peau est tout autre. Le monde nouveau, le monde de la modernité, est en train de la ré – inventer, d'aspirer l'homme albinos, de l'adapter et de l'intégrer.

Témoin : Salif Kéita, « l'albinos béni », l'empereur de la chanson mandingue.

Témoin : Abdoulaye Ablos Touré, la première réplique Guinéenne de Salif Kéita.

Témoin : Saïdou Sow, qui fait son entrée dans la société des chanteurs guinéens de notoriété.

Témoin aussi : Madame Condé Nagnouma Faro, économiste de haut calibre.

Témoin : le très connu Yellow man.

Témoins : enfin tous les albinos qui s'investissent dans l'édification de la nation : professeurs, entrepreneurs, transporteurs, étudiants et j'en passe.

Sassine semble avoir perçu et prévenu ce changement par la généralisation du manque élargissant le concept de l'albinos dans la lecture de son ouvrage à la dénonciation de la corruption des hommes et des mœurs du jour.

Aussi, Mémoire d'une peau mérite – t – il d'être salué comme un détergent. Il ne vise sûrement pas la dépigmentation dont les résultats sont souvent désastreux. Il propose une cure de repigmentation par la voie de la dénonciation. Et Sassine est le dénonciateur, le vrai.

Né au confluent des cultures Libanaise et guinéenne, il a un pied dans la plaine inaccessible de la Béqa, et l'autre, sur les rivages incertains du Milo.
Il grandit entre des frères libano – libanais et guinéo – guinéens.

Il partage l'existence quotidienne d'une communauté musulmane, tout en vivant sous un toit chrétien.

Il porte l'étiquette d'une patrie d'adoption et fait des études dans une patrie d'accueil.

De la salle des mathématiques, il produit et diffuse des œuvres de littérature.
Il défie la mort par l'écriture, sa première confidente. Il lui fait confiance. C'est la meilleure arme pour lui qui veut communiquer.

Sassine a un sas intérieur : Sas / in. Oui, il l'a : C'est lui – même. Tout entier. En effet, de par sa position, il est comme cette petite chambre munie de deux portes étanches permettant de mettre en communication deux milieux dans lesquels les pressions sont différentes.

L'as qu'il y a en lui, : S / AS / in, révélé par le retrait du premier S du SAS pressent que le bonheur n'est pas pour tout de suite (Sine die).

Il décide donc d'aller à sa rencontre. Il doit aller vite, très vite. Il ne peut plus se contenter de marcher. Pas même de courir tout simplement. Il doit rouler. Il roule effectivement. C'est donc une roue : Wheel en Anglais. Wheel I am = je suis roue.

Consciemment ou inconsciemment baudelairien, il trouve dans la cigarette et l'alcool le moyen d'abrégier sa course, et partant, de raccourcir l'attente du bonheur que retarde son nom. En effet dans Williams, il y a ce Will qui est à la fois la marque du futur et la désignation du désir, du vouloir, de la volonté, en Anglais Will I am, ne nous écarte en rien de l'aspiration à ce bonheur futur Williams peut dès lors, être lu comme ce / je / porteur des aspirations du devenir souhaité très prochain ; bonheur qui ne sera atteint qu'après la disparition du futur. Et c'est ce qui est advenu en 1997.

La mort a eu raison de lui. Mais il a su prendre sa revanche : il a triomphé de la disparition. En effet, l'écriture lui a conféré une vie post mortem, une espèce de deuxième vie qui semblait déjà annoncée dans le double V (W = V + V) de son initial 1 v pour une vie.

La mort a eu raison de lui. Mais il a su prendre sa revanche: il a triomphé de la disparition. Ce triomphe ~~qui~~ creuse définitivement le fossé entre lui et Milo, ~~portait~~ ~~parfait~~ ~~de l'écrit-vain~~, personnage qui lui ~~avait~~ servir de ~~société~~. Il l'avait « créé à son image » à dessin. Il avait nécessairement besoin d'un double, une copie à laquelle il ~~il~~ devait transférer les valeurs négatives qui l'affectaient et minaient sa société aussi. Ainsi espérait-il se purifier; ainsi comptait-il nettoyer sa société.

Pour s'être abreuvé à la source de l'oralité maninka depuis sa plus tendre enfance, il connaissait parfaitement la ~~parole~~ ^{usage} du Kourouma. Sartre aussi lui avait dit que parler, c'est agir, celui qui parle tire. Il parlerait donc.

Cependant, d'autres Saints Messieurs, non Baly, lui avaient enseigné une formule connue: La parole s'envole, l'écrit reste. D'où son intérêt pour l'écriture, soutien fiable de toute action inscrite dans la durée.

Fils de l'oralité et de l'écriture il ne ~~se~~ renonce à aucune des deux. C'est ainsi qu'il en est venu à produire le roman de l'oralité.

Il avouait que son personnage n'est pas beau: mal né, mal fait, mal éduqué, mal appris, malhonnête, malheureux (même si il ne semble pas en avoir nettement conscience). Milo est un tissu de mal. Et comme c'est lui qui se présente, on peut affirmer qu'il se tisse au fil des pages. Au regard de tout ce qu'il a de repugnant, il est un très vilain tissu; il est mal tissé, ~~mal~~ ~~tissé~~ mé-tissé. Et comme

Par delà sa pauvreté, fardée par une écriture dense, compacte, bien tissée, elle, l'œuvre garantit à Sassine ~~don~~ le succès dont Milo rêvait en vain. En effet, ~~celui-ci~~ le créateur de l'écrit-vain Milo a, après moult tentatives ~~il~~ réussi à écrire le roman qui présente l'écrit-vain. Ce pari gagné l'a rendu immortel. En effet l'écriture lui a conféré une vie post mortem.

Et comme il tente d'écrire en vain, il est le portrait parfait de l'écrit-vain mé-tissé.

Et cette seconde vie que le respect de la relativité ne nous autorise pas à qualifier d'éternelle durera aussi longtemps qu'il restera sur notre planète terre un lecteur de ses œuvres, une bonne collection littéraire ou une bibliothèque digne de ce nom.

Bonjour Yacine

1 - M^r Louisans Coude' t'offre ce document
comme promis pendant le salon -

2 - Je ~~te~~ t'invite à suivre l'émission
Belle Lettre de Mardi à 22^h 30 sur la 88.5 FM
Radio Nationale. Elle est consacrée à
l'écriture dans les œuvres romanesques de
William Sarrin (un hommage posthume).

Merci de me joindre au 60 54 58 30
à partir de 11 heures.

Idriss Camara

Journaliste, Culturel A.T.G

J 13 07
03

Monsieur Charles : est le père adoptif plein d'affection, aussi mauvais père que mari infidèle. Sa légèreté de mœurs qu'il a d'ailleurs su communiquer à Milo, l'a condamné à mourir sous les coups de poignards d'un cocu. Cette fin tragique du chauffeur mécanicien musicien fait disparaître Charles (Sarla). Mais n'éteint guère Le char qui, comme celui d'Apollon, illumine les noirs sentiers de Milo.

Lucie : l'épouse de Charles est une sage – femme stérile et étiquetée guignarde. Pour l'équilibre de son foyer, elle a récupéré et adopté le bébé Milo qui venait d'être abandonné par sa mère à la maternité. Jalouse et amoureuse jusqu'à la légèreté, elle a provoqué ou excité des dispositions criminelles chez l'enfant que son aventurisme sexuel traumatisait. C'est elle qui lui a révélé et les facteurs criminogènes et son manque d'identité. Avec un simple /d/, Lucie serait devenue lucide. Encore une lumière ratée.

Rama : L'épouse de Christian est l'héroïne du récit. Elle est à plus d'un titre, la version féminine de Milo : négligée par son mari, elle est à la recherche de l'amour qui lui manque. Le partenaire idéal, elle croit le tenir : celui – ci aurait bien aimé la ramer indéfiniment. Mais l'aventure n'a pas duré : d'où le passé simple rama.

Christian : le mari de Rama est un blanc généreux, frustré, accusant une nette inclination pour l'homosexualité. Les aventures d'une nuit que sa femme a eue avec Milo ouvrent devant lui des horizons nouveaux et responsables. S'il est vrai que le pardon est chrétien, alors il n'aura pas entièrement volé son nom.

A côté de ces personnages essentiels, le récit aligne les membres de l'équipe du lundi. Ce sont :

Kali : un Capitaine attaché à la Présidence. C'est le comparse de Milo. Le comportement Kali jure avec son nom qui signifie jurer.

Victor : un homme d'affaire qui témoigne peu de respect à l'endroit du muezzin et dont on ne voit aucune victoire.

Alpha : un entraîneur optimiste mais peu réaliste, donc peu progressiste. Son équipe est à la traîne.

Bocar le pharmacien : en intégrant le groupe, a sûrement emprunté le vilain car de la vie.

Aïcha, la journaliste : une des rares maîtresses que Milo respecte.

Félix : Compagnon de Milo dans la milice, co – tortionnaire de Laye.

Ce choix de personnages appartenant tous à l'élite, je veux dire à la crème sociale, sert efficacement la cause de la critique : ces délinquants de haut rang, qui ne cachent pas leurs fautes, dénoncent et soulignent par ce biais l'impunité dont jouit la haute sphère. On est en droit de se demander pourquoi Aïcha continue – elle à appartenir à un tel cercle.

Lecture Critique de
MEMOIRE D'UNE PEAU
de Williams SASSINE

L'Ecrivain s'énonce en écrivant, et à l'intérieur de Son écriture, il fait des individus s'énoncer
..... Problème de littérature générale P.48

Par : Lansana CONDE

Année : 2005

Aîné du devin
De vain à son vin
Courut l'ECRIVAIN
Enfin l'Ecrit vint

Mes remerciements les plus sincères

A Madame CONDE M'Mah KOUYATE, mon épouse inégalable

Messieurs : Idrissa CAMARA, Directeur de la R G I
Souleymane MARA, Directeur des Etudes de l'ENSAC
E. Mouctar Brada DRAME, Préfet de Dubréka
Sansy Kaba DIAKITE, Représentant de l'Harmattan en Guinée

Pour leur soutien de tous les instants

Introduction

Parler d'un auteur de grande notoriété n'est jamais chose aisée, même pour des critiques consacrées (Parmi lesquelles je n'ai point la prétention de figurer) Aussi est-ce toujours une tentative particulièrement laborieuse pour un néophyte comme moi, qui a l'audace de s'y atteler.

En effet parmi les questions auxquelles il sera confronté, il aura notamment à répondre à celle de Jean Paul Sartre qui écrit « N'a-t-on pas coutume de poser à tous les jeunes gens qui se proposent d'écrire cette question de principe. » « Avez-vous quelque chose à dire ? » Par quoi il faut entendre quelque chose qui vaille la peine d'être communiqué. »

Ici aussi, ici surtout, la question vaut son pesant d'or ; car un tel auteur aura déjà été tant de fois lu, relu, interviewé, interprété, critiqué, qu'il ne sera pas facile d'éviter les sentiers battus. C'est dire qu'au bout du compte, grand est le risque que l'on court de s'en sortir avec un bonnet de plagiaire, incontinent ou de bonimenteur aux idées légères, si non saugrenues ; bref d'un prétentieux ignorant son fait. Jolie chaîne de compliments amers !

Quand, en plus, cet écrivain s'appelle Sassine, il vous apporte une complication supplémentaire : son écriture.

La présence constante de cette thématique dans sa production romanesque en fait une véritable « métamorphose obsessionnelle ». Le fait est illustré à suffisance par :

- Monsieur Baly dans St Monsieur Baly
- Gnaman Koro ba, l'écrivain (Public) du Zéhéros n'est pas n'importe qui.
- Kabalango qui a toujours cherché à devenir un écrivain connu dans Wirriyamu
- L'homme-au-carnet portant avec lui les écritures du lion (le guide-dictateur) dans le Jeune homme du Sable
- Milo Kan qui, dans mémoire d'une peau veut devenir écrivain
- La présence continue et perlocutoire du livre, du journal, de la machine à écrire et du papier écrit qui, dans le Zéhéros n'est pas n'importe qui, a la puissance requise pour agir sur les actions, les événements comme sur les personnages. On ne peut être plus explicite.

La conscience de tant de risques et difficultés, pour effective qu'elle ait été, n'est cependant point parvenu à imposer le silence à « ma petite voix » à moi aussi, petite voix qui n'arrêtait pas de me dicter la présente aventure. Donc, pour dire net les choses, mon audacieuse entreprise répond d'abord à un appel intérieur, la recherche d'une paix intérieure, à un besoin de catharsis

En effet, la lecture de Mémoire d'une peau m'a plongé dans une mare d'interrogations ou de véritables punaises intellectuelles prenaient plaisir à blanchir mes nuits. Ce roman serait-il une confession ultime ? Une simple confidence ? un cri de repentir sincère par voie de dérision ? Ou tout simplement un jeu intellectuel ? Dans ce jeu, si c'était le cas, quel est le rôle de l'écrivain ? Peut-il être identifié à un personnage ? Serait-il la synthèse ou pourquoi pas l'antithèse de tous ses

personnages ? En somme, que doit retenir de l'œuvre le lecteur que je suis ; restant entendu que « un bon livre devrait toujours former un vrai lien entre celui qui l'écrit et celui qui le lit » comme le dit Laure Conan dans *Angeline de Mont brun* -1984. Seul un franc dialogue avec le romancier aurait permis de trouver à ces questions des réponses tout à fait fiables. Mais en se retranchant derrière le mur du silence éternel, Sassine ne me laisse aucune chance de jouir de ce privilège. Heureusement qu'il n'a pas tout emporté : il nous laisse d'abord des ouvrages grâce auxquels nous savons qu'autant grande peut paraître l'intérêt de l'homme pour l'écriture, autant importante est l'attention qu'il accorde à sa perfection. Ce qui n'est pas chose facile à atteindre :

« Ecrire, dit-il dans une interview, c'est finalement un travail de longue haleine (...) Si la première page est très difficile, la dernière l'est plus encore ».

Ce constat n'entame à aucun moment sa détermination car sa conviction est déjà établie :

La littérature (ce mal nécessaire) libère l'homme et moi j'ai été libéré par la littérature. Que Monsieur Baly ait donc érigé l'écriture en un redoutable « arme de combat » ne devrait surprendre aucun lecteur attentif.

Cela dit, Sassine ne croit guère à la perfection romanesque « parce qu'on ne peut pas faire un bouquin parfait ! Idéal !... Voilà, idéal. Cette vision nous mène à son expression mascotte : « un écrivain africain est un écrit vain ».

Naturellement si ces écrits sont vains, lui-même, qui passe dans son œuvre, est écrit vain.

Il justifie cette vanité par :

- l'inadéquation de l'écriture et de la lecture : « on est lu par quelques spécialistes qui vous regardent comme on regarderait un insecte ; ils vous dissèquent votre bouquin, se demandant pourquoi la virgule est placée là ; ce n'est pas l'histoire qui les intéresse. Et pourtant, c'est pour ces gens que l'on écrit. Parce que moi je n'ai rien à dire à quelqu'un qui crève de faim. Je n'ai pas à lui apprendre qu'il crève de faim. De toute façon, il n'a pas les moyens d'acheter mon livre ». *Présence Africaine* n°155 Pges 11-12
- l'impossibilité d'atteindre à la perfection « Et quand tu termines un livre, tu te rends compte que tu n'as rien fait ; c'est ça qui fait le plus mal (...). A la limite on peut avoir tout dit, mais la forme ! (...) Il faut travailler, travailler toujours. Tu te dis toujours que tu peux mieux faire.
- La monotonie du récit romanesque, malgré les apparences : « Alors tu reprends une autre histoire qui est en fait la même histoire. Tu veux faire croire au lecteur que c'est une histoire différente, tu changes le nom des personnages, mais ton dixième bouquin sera le même que le premier ; on cherche à se perfectionner. C'est tout ».

Lors d'une rencontre d'auteurs africains à Bruxelles pour parler des « Ecrivains africains, écrivains méconnus », Sassine de conclure son « histoire belge » que les invités n'avaient pas bien accueillie, en déclarant :

« Quand je vous disais qu'un écrivain africain est un écrit vain, il ne sait même pas faire rire les belges ! »

La formule était géniale pour se donner raison !

Il nous reste l'ouvrage accouché après la mort de son concepteur. A défaut de mieux, voilà qui peut devenir un interlocuteur ; avec la réserve que toute lecture interprétative, même la plus crédible en apparence, a ses limites. En effet, toute interprétation tient du probabilisme comme l'a montré TERENCE CAVE, ce critique post-structuraliste.

Pour lui :

- 1 - le langage est un instrument fondamentalement deviant et « devious »
- 2 - la présence (du sens dans le langage, des choses dans les mots, du sujet dans son discours) n'est décidément qu'un leurre (A Fallacy).
- 3 - Tout texte digne de ce nom se caractérise donc essentiellement par sa pluralité, par son rôle traditionnel de médiateur de sens.
- 4- Par conséquent, toute interprétation se voit nécessairement taxée de probabilisme, condamnée, pour exister, à n'être tout à la fois que partielle, provisoire et multiple, à se développer, soit par le constat d'une perpétuelle différence (a perpetual different of sense) , soit par une suspension de sens Pp 101, 105, 107. Discours can never be a transparent vehicule for a given context. Asserting its over presence, it contaminates, obscures and renders invisible its referent, the resolution of meaning is different to some future articulation which will never occur, because it is « en l'autre monde » (Revue d'Histoire Littéraire de la France – Juillet, Août 86 P.318)

Cela dit, convenons tout de même de nous en tenir au résultat du jeu de recherche des validés, c'est-à-dire au résultat de la mise à nu des « possibles compatibles » en fonction de la « grande logique des symboles » qui ne seront pas infirmés par les recherches bibliographiques et les enquêtes sur le terrain.

Précision utile : ce travail n'a pas pour objet d'étude Williams Sassine.

Il s'intéresse à un ouvrage : *Mémoire d'une peau* ; Oeuvre aussi intéressante par elle-même que par sa position : dernier roman, œuvre posthume.

Cependant, dans la mesure où le rapprochement avec l'écrivain (pas forcément de l'homme) et son milieu aiderait à interpréter l'évolution de l'écriture (une écriture dont les couleurs ont été annoncées en deux temps par Emile Cissé : Le drame du métis dans *Faralako*, un érotisme provocant dans *Assiatou* de septembre), usage pourra en être fait.

Les conclusions de cette étude sont, avant tout, celles d'un enseignant de Lettres.

Elles seront donc nécessairement moins égoïstes qu'annoncées plus haut. Ambition légitime : elles voudraient constituer pour l'étudiant et l'élève un instrument d'une utilité non négligeable dans le domaine des sciences humaines. Le bonheur de leur auteur serait tout à fait complet, si elles pouvaient enrichir les programmes Guinéens

de lecture de l'œuvre littéraire. Ce que voulant faciliter, leur présentateur a adopté le plan ci-après.

- I- L'homme et l'œuvre : une présentation très sommaire de la vie et des écrits de Williams Sassine.
- II- LE ROMAN OBJET : volume, édition, résumé.
- III- L'ETUDE DE L'ŒUVRE : les personnages, l'espace, le temps, la technique narrative, la technique d'écriture, la critique, la langue.
- IV- LA CONCLUSION

Puissent - elles atteindre tous les buts visés. En tout cas, tant qu'il restera un amoureux de la lecture critique, un passionné d'interprétation, un étudiant de lettres curieux, les espoirs resteront permis.

1 L'HOMME ET SON ŒUVRE

Biographie Sommaire :

Williams Sassine a vu le jour en 1944 à Kankan, au cœur de la savane Guinéenne.

Il est né d'un père libanais chrétien maronite et d'une mère mandingue musulmane. Le jeune Williams qui fréquentait l'école coranique et l'église à la fois, a fait l'objet de plus d'une agression de ses petits camarades, chaque camp lui reprochant sa participation aux pratiques culturelles de l'autre. Ceci ne les empêcha d'ailleurs à aucun moment de partager avec lui jeux et frasques.

Un peu plus tard, sa vie bascule : sous la pression de ses compatriotes, son père épousa une libanaise après avoir quitté son épouse Guinéenne.

L'enfant Sassine fréquenta l'école française mais sans suivi parental : naturellement, préoccupés comme ils l'étaient, l'un de son commerce et l'autre de ses activités ménagères, ses parents n'exerçaient aucun contrôle sur lui. Malgré tout, il fit de brillantes études, sautant plus d'une fois des classes. Son intelligence, son courage et sa détermination aidant, il fit une entrée précoce au lycée classique et moderne de Donka. Studieux et discipliné, il n'arrêtait d'y accumuler, année après année, les premiers prix et les prix d'excellence.

En 1961, le bac et, suite à la grève consécutive à la revendication des enseignants, l'exil ! (le troisième en vérité : il avait déjà connu la privation du bonheur de découvrir le Liban de son père, et la solitude, l'exil intérieur). Il débarqua donc en France avec « un ou deux jeans dans la valise » comme il le déclare P. 1. Cireur par ci, plongeur par là pour commencer ; il se battit et obtint finalement des emplois temporaires avilissants, mais suffisamment rémunérateurs pour assurer son entretien et ses études.

Plus de 20 ans durant, il vécut exilé, enseignant les mathématiques dans divers pays d'Afrique : Mauritanie, Mali, Sénégal, Gabon, Libéria, Niger, Côte d'Ivoire... et ne retourna en Guinée qu'après la disparition du Président Sékou Touré. Là, il tenta de vivre de sa plume en romancier, nouvelliste, dramaturge et éditorialiste du très

satirique journal le lynx. La mort l'arracha à ses collaborateurs et à ses lecteurs de plus en plus administratifs en 1997 à Conakry.

Si sa courte vie ne lui a pas permis de nous léguer une production littéraire à la dimension de son étonnante créativité, ses œuvres, elles, ont toutes retenu l'attention par leurs qualités incontestables. Elles sont à l'origine de l'hommage posthume que lui a rendu sa patrie d'origine. L'effet tonifiant de cet hommage sur les liens unissant la Guinée et le Liban est indiscutable.

2- L'œuvre

Au total, une existence faite de refoulement, de manque et de phantasme.

Vraisemblablement ce vide, cette chaîne de manques, cette somme d'exil a suscité en l'homme un besoin ardent de communiquer, de replonger dans cette communauté humaine dont il se sent exclu d'une certaine façon. C'est précisément l'écriture qui lui permettra cette retrempe. C'est le moyen premier qui s'offre à lui de relever les défis, de châtier les délinquants, de préparer la mort à défaut de la vie qu'il a déjà ratée.

Cette écriture, Sassine l'embrasse aussi bien du cœur et de la tête que de la main. Il s'est exercé avec le même bonheur dans des genres d'écriture aussi divers que le roman, le conte, le théâtre et le journalisme.

On lui doit :

- Saint Monsieur Baly, Présence Africaine, 1973 « Genre tout a fait sérieux » traitant de la création d'une école par un vieil enseignant retraité.
- Le Zéhéros n'est pas n'importe qui, Présence Africaine, 1985. Ce récit ironise les zéros qui, à la faveur de changements, se prennent pour des héros. - Le jeune homme de sable, Présence Africaine, 1979. L'auteur y relève le défi de pouvoir écrire un récit à partir d'une bouteille, d'un caillou et d'une photo de lionne.
- Mémoire d'une peau, Présence Africaine, 1998. C'est le roman de la réalisation d'un rêve personnel. Avec lui s'arrête la production romanesque.
- L'Alphabète : Conte édité chez Présence Africaine 1982
- L'Afrique en morceau, le bruit des autres, 1994. Pièce de théâtre
- Légende d'une vérité, le bruit des autres, 1995. Pièce de théâtre.

A ces œuvres s'ajoute son abondante production « Lynxeuse » notamment les chroniques assassines, éditorial corrosif qui lui a survécu.

II - LE ROMAN OBJET

Comme signalé dans l'introduction, Mémoire d'une peau, œuvre posthume, est le cinquième et dernier roman de Sassine.

- 1- Le volume : Il compte 192 pages sur lesquelles 173 sont réservées au récit. Le tout est protégé par du carton luxe imprimé et illustré de façon remarquable.
- 2- Achevé d'imprimer en février 1998 sur les presses de l'Imprimerie

Bussières à Saint Amond (Cher), il est édité chez Présence Africaine. N° d'imprimerie 2690 Dépôt légal février 1998.

- 3- Résumé : **Mémoire d'une peau**, c'est la transcription de l'ambiguïté de la vie d'un albinos (et de tous les albinos que l'on ne soupçonne pas toujours). Milo Kan, un haut fonctionnaire de l'Etat, portant « la fragilité dans l'incertitude de sa peau » cynique et machiavélique, sans racine claire ni identité véritable, adorant l'alcool et la cigarette, passé grand maître dans l'art de séduire les femmes, professionnel du cul, mauvais chef de famille, s'engage dans la quête de soi. Réactivé par la révélation de sa mère adoptive, Lucie qui lui apprend son statut d'enfant récupéré dans le ménage de Charles Kan.

L'excellent psychologue referme l'étau de sa passion sur Rama, l'épouse du blanc Christian ; un couple qu'il rencontre dans une " boîte ". Dans l'espace d'une nuit de lundi, il partage avec cette partenaire qui semble d'ailleurs préparée à tous égards à ce jeu, tous les plaisirs de la chair. Toujours poussée sur le chemin du mal par sa petite voix, il va tout raconter au mari cocu qu'il possède aussi facilement que l'épouse.

Puis dans une longue lettre, le héros - narrateur, le misanthrope, misogyne, « l'être le plus abject de la terre » se propose de retourner le couteau dans le cœur saignant du couple qu'il a doublement poignardé. Mais, c'est finalement lui qui subira les deux lettres que lui ont laissées ses victimes réconciliées avant leur départ. Il les subit comme Mireille, son épouse, le subit lui même ; elle qui, en dépit de toutes les misères que lui fait depuis une vingtaine d'années, son satanique compagnon, rejette la proposition de divorce qu'il lui soumet. Tout au long de ce récit linéarisé, l'œil très critique du monstre Kan, « l'auteur d'un roman achevé avant d'être écrit », jette un bien noir éclairage sur sa société, la politique de désœuvrement de l'administration, la femme et lui-même.

III L'ETUDE DE L'ŒUVRE :

1- La structure de l'œuvre :

Mémoire d'une peau est un texte composé d'un seul bloc. La présentation (typographie, mise en page) lui garantit son caractère unitaire.

Ce roman est pourtant un amalgame de plusieurs récits d'aventures amoureuses criminelles, crapuleuses et poignantes. Citons entre autres celles avec Rama, Hadja Fatou, les prêtresses, la famille Kan, toutes les autres victimes, le cercle d'aventuriers et celles personnelles de l'albinos.

Le récit de ces aventures si ingénieusement imbriquées commence par une mise en place qui, plus qu'une simple présentation des personnages et des lieux, constitue le point du départ immédiat de l'action ; une action synchrétique dont les séquences sont liées par la seule logique du savoir se souvenir.

Pour montrer l'impossibilité de discipliner ses souvenirs et donc d'écrire un roman autobiographique, Proust, l'auteur de " A la Recherche du Temps Perdu ", n'avait pas procédé différemment.

Ainsi, le cheminement de ce récit peut être schématisé comme suit :

L'isolement de Je (Milo Kan abandonné dans son présent par sa femme tournée vers le passé et son fils plongé dans le futur) → le réveil de la famille → La présentation de Milo Kan → Milo et Mireille → le rappel de la visite chez les Andréas → le retour à Mireille → Milo Kan et ses rêves (tentatives d'écrire, de voir son film préféré) → la discussion avec Mireille → la misanthropie de Milo Kan → Sadou le gardien sourd-muet → en route pour le bureau → un bureau pour désœuvrés → entretien avec Madame (Charles) Lucie → souvenirs d'une enfance malheureuse → les premiers crimes → réflexions de Milo → souvenirs amoureux (Angélique Michèle, la femme du Maire → Monsieur Charles, professeur de cul → Mireille → à la boussole → Rama et Christian → le pari → la petite voix → Félix → le viol de la petite épouse de Laye → premier rapport sexuel avec Mireille → une leçon de Charles → Chez Aïcha → Mireille → Moussa → Christian et Rama → En route pour le Zed → Les oiseaux → Chez Christian → déclaration d'amour → L'amour → Une nouvelle Rama → La danse → la fugue → Chez Christian → Mireille → Pseudo-viol → la mésaventure de la carrière → Chez Milo → la garçonnière → Préparatifs → Hadja / Rama (cinq fois) → La sexualité → Hadja / Rama (six fois) → Le père de Rama → Rama → Mme Andréa → Rama → Projet d'écrire → Conseils de Charles → Retour au Zed → Christian / Rama → La rencontre Milo Christian Rama → Les lettres (de Milo, Rama, Christian) → Milo et Mireille → Visite rendue aux alités → Milo et Mireille.

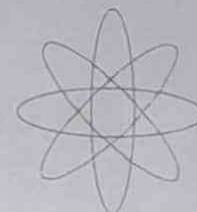
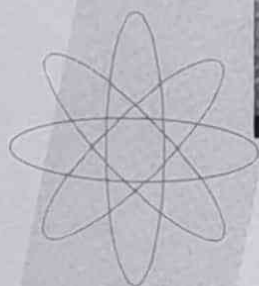
Cette progression du récit est un véritable mouvement brownien romanesque.

2 . Personnages

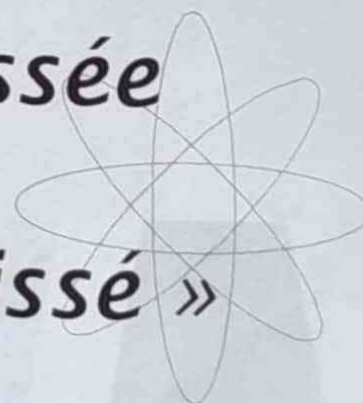
Qui se ressemblent s'assemblent, dit – on communément. Mémoire d'une peau ne dément à aucun niveau cette citation de la sagesse universelle. Disons donc que Sassine est resté à l'écoute de cette école. Car il a créé un petit monde dont tous les membres ont en partage les mêmes vices. Ils sont, en tout cas, tous liés au personnage principal par un défaut commun, une situation commune. La faiblesse notoire de l'opposition qui en résulte ne laisse pas de place à l'usage du schéma actanciel de Greimass. Aussi, virtuels ou réels, les personnages seront – ils présentés selon leurs rôles.

Milo Kan : Personnage principal du récit, héros de la délinquance jusqu'à la criminalité, du cynisme de la perversion, vieillissant mais fermement agrippé au présent, conscient de sa lâcheté et de son étrangeté, guidé par sa petite voix, il suit son instinct sexuel à la recherche de l'amour martyrisant. Pour lui, seule l'expérience du vrai amour peut le réconcilier (pour réinsérer) avec une condition humaine qu'il rêve de faire sauter par ce que, pense – t – il, elle le fuit. Dans sa folle misanthropie ou sa folie misanthrope, il n'épargne à personne ses cruautés. Pas même à lui-même. Il a, pour se justifier son statut d'albinos, sans géniteurs connus, adopté par des âmes aussi perverses l'une que l'autre, abandonné par Dieu ...

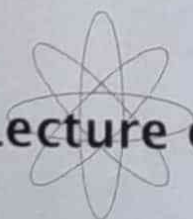
Mireille : est l'épouse et la première victime du sadisme de Milo. Très sensible, jalouse aussi, elle essuie, au nom d'un amour martyr inaltérable, avec le même courage et le même esprit de tolérance les frasques et l'insolence de son tortionnaire de mari quelle espère changer un jour.



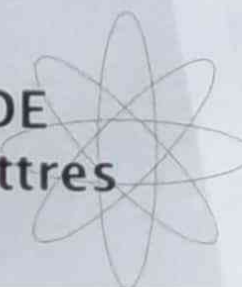
***Ecriture bien tissée
d'un
« écrit-vain mé-tissé »***



**Lecture critique de MEMOIRE D'UNE PEAU
de Williams SASSINE**



**Par
Lansana CONDE
Professeur de Lettres**



Un autre palier est constitué par les membres moins importants de la famille de Milo (Marie et son frère), des collaborateurs de moindre intérêt (Mariam, l'autre secrétaire), le tenant de la boussole, celui du Zed et les autres clients, le prêtre François, Maurice, les élèves, le fils du maire, et même les délinquants de la carrière.

On ne peut parler de cette œuvre sans ouvrir un chapitre spécial sur ses victimes sexuelles qui se ressemblent au point de nous tenter d'en faire une seule.

Sœur Angélique : est l'ange qui a disparu vierge, après avoir révélé à Milo la sexualité timide et maladroite des débutants.

La mère Michèle, que sa position religieuse désignait pour donner une formation chrétienne au petit Milo, s'est montrée aussi charnelle que la sœur Michèle a été une miche, elle. Et Milo s'en est naturellement régalé.

Hadja Fatou : la fausse dévote musulmane est la proie sexuelle commune de Charles et de son " héritier " Milo. Comble de l'inceste, elle est le buisson de la satiété (Fa = rassasiement, satiété ; tou : buisson, forêt) pour Milo.

Sa compagne, une autre Hadja d'Abidjan est présentée comme une garce.

Bintou : Bin = herbe, Tou = buisson, forêt) : professeur d'Espagnol à l'université, cette autre victime de Milo noie sa déception dans l'homosexualité assumée avec ses étudiantes. Telle est donc vraiment un nid de reptiles.

Les Andréas : Parents adoptifs de Mireille, malades de leur richesse. L'épouse Andréa, une prude au verbe haut, n'a pas échappé aux tenailles de Milo.

Sœur Olga (all guys) et la journaliste qui se donne sans se protéger et ça continue.

Sadou, le sourd – muet amoureux, gardien et confident de Milo, est un personnage dont la discrétion ne masque pas l'importance dans l'histoire.

- Charles et Moussa se prêtent à un rapprochement bien intéressant : le premier, présent par son rôle, est physiquement absent ; le second, physiquement présent, ne joue qu'un rôle évoqué, lointain.

En dernier ressort, *Mémoire d'une peau* est l'histoire d'une famille au sens que Zola donne à ce mot. Et tout ce beau monde se meut dans un espace défini en conséquence.

3 . L'espace

Dans sa voiture, en pleine rue, Milo Kan dit à sa femme : « un mot de plus, je t'encule tout de suite ». Ce propos ne traduit pas seulement ses fortes dispositions à la sexualité. Il expose aussi le peu d'importance que le personnage accorde au lieu de déroulement de cette action que la pudeur et les bonnes manières voudraient tout de même discrètes, quoi que sans dissimulation. Cette image peut être la traduction d'une vision de l'auteur qui accorde finalement un intérêt très mesuré à l'espace. Le

pays de Milo est non identifié. La ville n'a pas de nom. On ne reconnaît aucun quartier. La localisation, si elle existe, est très approximative : elle se fait plutôt par allusion à un point cardinal et par la distance relative séparant les endroits donnés.

C'est le monde de l'à peu près, du partout et nulle part.

A la première page du récit par exemple, l'espace ne s'esquisse que dans la troisième ligne avant la fin. Il est ramené à une simple allusion « ma femme dort de l'autre côté du lit » sous - entend dans la chambre à coucher. La cuisine citée à la page suivante est contenue toute dans « Je me prépare un café ». Quant à la chambre des enfants, elle se cache derrière « ils dorment enlacés ». Dans les toilettes où le personnage rentre pour se raser, il prend une douche et le reste doit se deviner. Le domicile des Andréas apparaît à travers le portail qui décorait la rentrée du salon, le repas pour la salle à manger, et les toilettes pour vomir et pisser.

Rien à voir avec la minutie et la précision de la description de l'espace dans un texte comme la Terre de Zola. Presque à l'opposé. Sassine, lui, se satisfait d'une ombre d'espace, d'un petit espace fonctionnel énoncé par des objets à valeur doublement référentielle (géographique et historique). C'est la dernière, liée à l'action que le narrateur privilégie. Les toilettes, partie de la maison réservée au soulagement des besoins physiques et physiologiques, assure à Milo un soulagement moral : il y fuit les présences détestées et y guette ou attend l'amour.

Le miroir, conseiller des grâces de la préciosité est aussi l'écran que consulte madame Andréa pour avoir une jouissance visuelle à côté de celle charnelle.

Les principaux espaces de Mémoire d'une peau sont réels ou virtuels.

9.1 Les espaces réels sont les lieux où se déroulent les actions du récit.

Le domicile de Milo : le lecteur n'en connaît ni l'architecture, ni l'équipement. Pour le cadre de vie du personnage principal, il faut dire que trop peu de lignes lui sont consacrées. Mais cette sobriété s'accorde bien avec son utilisation : le locataire s'y réveille, en sort pour ne rentrer que le temps de prendre la voiture ou de constater que Mireille y a laissé les enfants seuls, toute la nuit.

Le domicile de Lucie : C'est une table bien dressée, un frigidaire, une photo de Charles Kan, le divan sur lequel Milo s'allongea, le prie - Dieu, le lit où elle s'endormit, sous lequel elle avait une caisse. Ce cadre a été celui du méa culpa de Lucie.

Le domicile d'Aïcha abrite le repos de Moussa et les dernières recommandations de Aïcha à Milo.

Le domicile du Maire est contenu tout entier dans la toilette où le mauvais garçon a pris la maîtresse de la maison pendant son bain.

Le domicile à Christian est une villa louée au Nord de la ville. Elle a un balcon, une cour avec un cocotier et le salon qui sont autant de micro espaces effectivement fonctionnels. Il s'y passe : la déclaration d'amour, la prise de la décision de changer

de boîte, la connaissance de Hawa et Baré. C'est enfin le lieu de la conclusion : l'entretien final du trio formé par le cocu, l'épouse et le cocuficateur.

La Boussole : boîte de nuit définie par les places, la musique ; et comportant une plage. C'est là que les différents protagonistes firent leur connaissance.

Le Zed : Là commença l'aventure. Là elle finit des heures plus tard.

La Carrière : bas – fond perdu, théâtre d'un accouplement raté, d'une tentative manquée d'escroquerie et de viol des coupeurs de routes.

La Garçonnière : micro – espace du Palais de la Présidence réservé aux rendez – vous amoureux du Capitaine Kali. C'est là que se dévident les pages pornographiques de l'ouvrage.

Le Palais est réduit à son portail. C'est là que Milo débarqua.

Le Bureau de Presse : micro – espace de la Présidence. Il réunit le bureau de Milo, celui de Mariem, sa secrétaire, et la "Pharmacie" : le premier est fait pour les coupures journalistiques et la rêverie, le second, pour dactylographier le roman projeté par Milo et le dernier pour dormir.

L'Hôpital : Milo y apporte le bonjour à ses amis malades. Le lit dans lequel se prélassait le Capitaine Kali en est un élément, la salle de réanimation, un autre. A eux deux, ils résument cette structure. Les visiteurs y reçoivent le compte rendu du combat de la Carrière.

Dans la voiture : le narrateur cause avec son épouse et jette un regard critique sur la ville et la société. C'est encore là qu'ils décident de prendre un nouveau départ.

Les espaces virtuels sont des théâtres d'actions rapportées.

Le domicile de la Sœur Angélique et celui de Mère Michèle se résument en un prie – Dieu et un lit qui vaut plus pour la sexualité que pour le repos.

Le domicile du Maire est compris tout entier dans la toilette où Milo a pris son épouse. Le point de révision est juste là pour l'introduire.

Le domicile des Andréas : C'est le lieu du repas de famille au cours duquel Milo formule ses jugements péjoratifs sur ses alliés adoptifs.

Le domicile de Hadja Fatou : C'est un lit, une natte de prière et l'extérieur. Charles y donne une leçon modèle de relation sexuelle à son fils. Milo y baise à mort Hadja.

L'Hôtel à Abidjan : Il est illustré par un lit et une chaise anglaise. Le premier, pour les parties de jambes en l'air, la seconde, pour que Hadja s'y emplisse d'eau. Milo y a été au départ le spectateur de Hadja se baisant au bâton.

Le petit lit de Milo : C'est là – dessus que Mireille perdit ses attributs de jeune fille.

Le lieu de la torture de Laye : d'une imprécision remarquable. L'auteur n'en mentionne ni la situation, ni la forme, ni les dimensions. Milo y baisa la jeune épouse de l'accusé. C'est assez pour déduire qu'il est retiré. Comme on le voit, la présentation détaillée des espaces ne constitue pas une préoccupation pour l'auteur. Et pourtant, il ne met en cause, à aucun moment, l'importance de ces éléments du récit qui préparent autant qu'ils abritent les actions.

4 . LE TEMPS

« Il fait lundi, 9 novembre et cinq heures du matin », dénote une attention particulière de l'auteur pour cette dimension de l'ouvrage. Du coup, le lecteur se sent hanté par cette précision quasi électronique qui ne va pas très loin hélas. Ainsi, est – on amené à distinguer les deux piliers temporels sur lesquels l'œuvre est bâtie : celui de la précision et celui du vague qui commence avec l'absence de l'année. Même s'il ne l'a pas annoncée, Sassine en a tout de même suggéré l'idée dans le tout premier paragraphe : il a écrit le roman du présent, ce présent dans lequel tout le monde a abandonné Milo. Ambiguïté fort utile. La complicité du lecteur, qu'il soit contemporain ou non, c'est à ce prix qu'il espère l'acquérir. Quand la précision devient ainsi un instrument de conquête et que le flou, le diffus et parfois, le confus le rendent plus efficace à terme, n'est - on pas en droit de parler d'un usage stratégique du temps romanesque ?

Dans la première partie du récit, le narrateur réveillé à 5 heures, remplit sa journée suivant un emploi du temps dûment établi et facile à reconstituer.

« Il était 7 heures. L'heure des informations » P.17. Milo était à l'écoute.

A 7 heures 30, Mireille a accompagné les enfants à l'école (P. 17).

A 8 heures moins dix, elle klaxonnait de la rue » P. 17. C'est le départ pour le bureau.

« J'ai ouvert mon bureau. Il était 8 h 45 (enfin des chiffres comme pour stigmatiser qu'on est bien au service cette fois) P. 20.

« A 9 h 30, je lisais toujours (les journaux et diverses revues déposés pour Mariem), les pieds sur la table, des ciseaux à portée de main pour découper les articles qui parlaient du pays ». P. 21.

« Je réussis à atteindre midi grâce à des mots croisés ». P. 23.

« Tu me sers un dernier verre ? Il est bientôt 15 heures » annonce la fin de la visite.

« Il était 14 h 30 à peu près. Je la berçais » P.34.

« Il était 15 heures et poussières. Je regagnais mon bureau » P. 36.

« Il (le mécanicien) promet de déposer la voiture à 18 heures à la maison »

« A seize heures, Mariem se présenta ».

« Il n'était pas loin de 18 heures P. 46. Et c'est la fin de la journée de travail »

« Il faisait 18 h 46. J'ai filé vers la Boussole ». P. 46.

Cette définition précise du moment résout implicitement le problème de la durée des événements. On voit par exemple que mathématiquement, les préparatifs de Milo à la maison demandent 3 heures : de 5 heures à 8 heures.

Le travail de la matinée n'en réclame pas deux : il se poursuit jusqu'à 9 h 30.

Le même temps est accordé aux rêveries et au sommeil à la Pharmacie. La visite rendue à Lucie dure environ 3 heures : de 12 heures à un peu avant 15 heures. L'on perd chaque fois une quinzaine de minutes en voiture. La présence au bureau dans l'après midi n'atteint pas les 2 heures. Le transit de Milo à domicile n'excède pas une demi – heure.

Malgré tout, cette tranche du lundi, si minutieusement programmée, n'est pas exempte d'indices temporels vagues à souhait :

« Après, j'ai allumé la radio dans le salon » P. 9 ne dit pas à quelle heure ; pas plus que n'est précisée la durée du doute de la phrase « Je me suis levé pour les toilettes et j'y suis resté longtemps à me demander s'il fallait commencer par vomir ou pisser » P. 12.

Les autres actions évoquées dans la tranche dite programmée du récit relèvent des souvenirs qui baignent généralement dans le brouillard du passé. C'est ainsi que ni les périodes d'absence de Charles, ni son retour au bercail, ni les scènes qui en découlent, ni le retour de l'école de Milo ne sont datés. Les aventures sexuelles du héros ne l'étaient pas non plus. Et pourtant, l'effort de recherche de la précision des 40 premières pages (P. 7 à 46) n'en est pas moins impressionnant. C'est une précision dénonciatrice. L'auteur la met au service de la critique.

Les 133 qui suivent plongent le lecteur dans le noir de la nuit d'abord, de l'absence de montre, après le retour du jour ensuite. Jusqu'à « Bientôt, Christian sortit » P. 11, la volonté de situer les actions dans une logique temporelle était encore manifeste. Mais la buée de la volupté aidant les actions qui suivirent, leur contiguïté, le rythme de leur succession furent dissous dans la buée de la précision temporelle du récit.

Quant au refrain « C'était un lundi... », sa monotonie retarde l'évolution du temps, crée une impression de fixité et, par là même, contribue à l'impression d'un temps plus diffus.

Aux pages 13 et 15 : « C'était un lundi comme tous les lundis que Dieu me donne » et à la page 19 « C'était un lundi comme tous les lundis que le Bon Dieu m'avait donnés » placent le lundi dans le cadre du déjà acquis.

« C'était un lundi comme tous les lundis » Pp. 29. 41. 50. 64 et « C'était un lundi comme un autre lundi » P. 62 banalisent les différences d'un lundi à l'autre.

« C'était un lundi comme un autre » P. 59. 68. 72, banalise, dédramatise le jour pourtant fétiche du récit.

Ces généralisations produisent des effets d'identité, de distinction et de banalisation de la date. En somme, tout se passe comme si l'auteur voudrait tout à la fois appartenir à son temps, le présent et rester dans une logique très relative de ce temps qui est l'un des paramètres les plus significatifs du changement. Si Milo peut se juger, c'est bien par ce qu'il a eu le bénéfice du recul historique. Sassine, ne peut écrire les douloureux souvenirs d'une enfance de métis qu'il a personnellement vécue sans laisser éclater le mal qui continue à le ronger comme si les faits dataient d'aujourd'hui. C'est en cela qu'il est à la fois partisan et victime d'un certain présent, un présent continu, évolutif. Ce qui s'accorde parfaitement avec l'issue du récit : à la fin, le problème de Milo n'est toujours pas résolu car la petite voix attribuée à l'expérience de la nuit la mention : à refaire. Et pourtant, de Sœur Angélique à Rama, l'albinos auteur narrateur a acquis tellement d'expérience ! Quant au deuxième jour, avec un petit effort, on peut lui donner une répartition temporelle approximative.

« Il faisait jour depuis très longtemps » renvoie le réveil de Milo au - delà de 10 heures. « entre 10 heures et midi » déclare le chauffeur de taxi, évasif. Lundi a donc envahi mardi jusqu'aux environs de 13 heures. En effet, cet avion d'après - midi qui glisse dans le ciel ressemble fort à un appareil de la Compagnie Air Ivoire dont les vols du mardi sont pour 13 heures. La deuxième tranche couvre donc de 18 heures 46 à 13 heures, soit environ 18 heures. Le temps du récit est donc égal à 13 h 45 14 heures + 18 heures = 32 heures.

Le temps de l'histoire, lui, dure 48 ans. Il commence avec la récupération du nouveau - né et prend fin avec l'entretien de Milo - Mireille dans la voiture, après la visite rendue aux malades.

Quant au temps verbal, il est une imbrication de l'imparfait du récit, du présent dialogique et du futur de projection, les temps fondamentaux du récit. Une concordance rigoureuse des temps et la datation stratégique confortent l'impression du réel dans le texte et soulignent la maturité de la plume rédactrice alimentée par une technique narrative conséquente.

5 - Technique narrative

Pour faire des confidences à tous ces lecteurs inconnus qu'il souhaite très nombreux, l'auteur a préféré une voie d'accès : la contestation : contestation des normes sociales, contestation des normes littéraires.

En effet, seule une technique narrative différente, originale pourrait lui permettre de bien présenter à un lectorat normal un marginal parmi des marginaux. Milo Kan est effectivement un marginal ; doté d'une force d'entraînement extraordinaire, d'accord, mais bel et bien excentrique. Il aurait bien voulu donner force et vigueur à l'étincelle humaine qui couve sous l'épaisse cendre de tous les incendies dans lesquels il a incinéré sans état d'âme le cœur et l'âme de ses multiples victimes. Mais comment y parvenir ? Sans identité : sans formation morale qui vaille, incapable d'amour, obsédé sexuel, frustré social, Milo, dans sa lutte contre le vide ne s'embarrasse pas

de moyens conventionnels. Pour dire son histoire, Sassine ne s'embarrasse pas de normes (oultre mesure), lui non plus.

A travers le personnage principal, narrateur homodiégétique pour parler comme Barthes, l'écrivain nous donne un récit « discontinu », traitant simultanément de sujets divers. Cette transgression de la linéarité de la diégèse attestée par la progression dont on a déjà parlé, se manifeste à différents niveaux. Oui, dans *Mémoire d'une peau*, le récit change constamment de cap. Du réveil par lequel il commence, on se trouve brutalement transporté chez les Andréas d'abord, ramené aux réflexions sur les films d'amour, à l'affaire Marie ensuite, puis à la galère du couple Milo - Mireille avant que le cours ne se stabilise provisoirement. Avec les rêveries, les ruptures deviennent encore plus brutales : le mea culpa de la mère adoptive libère le flot des souvenirs dont le désordre accentuera la déconstruction du récit. Ainsi, le texte se présente finalement comme un grand puzzle, la juxtaposition de micro textes fragmentés, parfois nettement indépendants. Ce télescopage des actions comme des temps et de l'espace ne favorise pas une lecture non tabulaire de l'ouvrage.

En réalité, il faut convenir qu'il est difficile de lier la complexité de l'action d'écrire au nihilisme dans lequel le narrateur plonge avant de refaire surface dans l'amour de la sœur Angélique.

La rupture de la linéarité du récit est donc la première technique de narration de Sassine.

Une autre qui fait le bonheur de son récit, c'est cette espèce de réversibilité qui le caractérise et qui fait très redondant. C'est ainsi que les victimes de Milo sont les ombres les unes des autres. Leurs aventures sont les échos les unes des autres même si le tout est un alignement de cas.

Par ailleurs, le romancier Sassine produit une œuvre : *Mémoire d'une peau*. Son personnage principal, écrivain, projette de publier un roman, lui aussi. Sur toute la ligne, " *Mémoire d'une peau* " est une œuvre pornographique. Milo Kan cherche à « écrire une histoire d'amour » P.15, son histoire « avec Rama » P. 118, « sera du Porno » P.118.

En somme, l'œuvre de Sassine est la concrétisation du projet de Milo, lequel donne tout son sens à l'œuvre de Sassine. Disons donc que Sassine crée Milo, Milo fait Sassine. Cette réfraction vérifie l'existence du roman né avant d'avoir été écrit dans un pays où « on annonce le nom de l'enfant avant que sa mère ne soit en grossesse » P. 37.

Plus loin encore, l'histoire d'animaux (le lion et le petit poisson) qui clôture la lettre de Milo résumant l'aventure, est aussi un condensé allégorique de la même aventure que ce dernier vient de vivre avec Rama. Ces bêtes représentent pour Milo ce que Rama et lui sont pour Sassine. En définitive, Milo Kan, narrateur et personnage d'un roman, annonce cette même œuvre que, par ailleurs, il rêve d'écrire et qu'il illustre dans un faux conte.

P.S Les héros de son film d'amour ne font ni plus, ni moins que la maquette du récit qu'il s'apprête à pondre, récit repris dans la lettre, récit dont son aventure est la concrétisation pour Sassine. Cette chaîne de projection non kafkaesque est cependant très proche du jeu des miroirs dans certains films hindous.

Où classer cette insertion qui se trouve au verso de la page 22 du manuscrit ?

Cette technique de sur - imposition permet à l'auteur de réaliser une « comme fusion » tout à fait volontaire de ses deux victimes principales : Rama et Hadja Fatou : « Hadja ! Rama ! Je vous serrais, vous éloignais, vous rapprochais de plus en plus violemment, tout de moi descendant pour rencontrer ce qui montait de vous ». P. 107 présente au grand jour le caractère intentionnel de cette technique.

Dans la citation descendant et montait autorisent une lecture érotique comme une interprétation généalogique. Dans tous les cas, au regard de la similitude du comportement de ces deux femmes, leur fusion ne devrait surprendre personne.

Cette fusion est graphiquement garantie par la suppression du point d'exclamation qui accompagne Hadja. Hadja Rama que l'on obtient alors devient ou la réincarnation de Hadja Fatou, ou une Rama qui vient d'accomplir son pèlerinage aux lieux Saints de l'amour. Au fil de ses réflexions, Milo n'avait pas manqué de noter que la Mecque n'était pas loin : « La Mecque est plus proche qu'on ne le croit » P.102.

Dans cette œuvre, aucune nouvelle action ne constitue une surprise réelle. C'est une tactique particulière du récit de Sassine. Dans le bout de phrase : « la seule partie enfantine de ton corps comme je devais cette nuit » il y a un avertissement. Le narrateur annonce les couleurs de l'action à venir mais ne l'énonce point. Il suscite ainsi une curiosité, suffisante pour maintenir le lecteur en haleine.

L'emploi du style dialogique par Milo pour parler de Rama, en d'autres termes, le tutoiement de la troisième personne de conjugaison apporte une saveur singulière qui conforte l'anti conformisme de Sassine. De cette façon se crée une certaine ambiguïté du statut du narrataire : lecteur ou personnage ?

Pour enfin s'arrêter là, le récit, dans certains passages, s'énonce en sens inverse. A côté de l'effort de respect, de la chronologie manifeste dans le compte rendu de ses passions dans l'ensemble, celle de Rama en particulier (thématique oblige), l'aventure avec Hadja Fatou revient vers le début. Tout d'abord, la définition du contexte : « A l'annonce de la mort de mon père, ma mère m'avait confié à Hadja Fatou... » P. 90

Leur premier rapport sexuel vient à la page suivante : c'est l'histoire du viol de l'enfant par sa tutrice. Le martyr de Hadja est à la page 96. A la page 102, elle n'est plus qu'une chienne de l'albinos. Et brusquement à la page 104 surgit le commencement : « Je veux commencer par le commencement ». C'est là que Milo découvre le pouvoir du plaisir sexuel avant d'y accéder. Il a été le spectateur pénitent de la volupté de Hadja, le « corps nu encore jeune, écartelé par le bâton qui entraînait et sortait, en métier de tisserand, qui l'écartelait davantage ».

La redondance est mise en évidence partout dans le texte. Le caractère répétitif de « c'était un lundi » a quelque chose d'agaçant mais il est plutôt rassurant : en nous fixant dans le présent de l'unique jour du récit, jour que le narrateur aurait voulu prolonger indéfiniment, il nous évite de nous égarer. Pour Milo, tout changement constitue le signe fort d'un bouleversement total. C'est donc finir et ... être fini.

Mémoire d'une peau est aussi un dictionnaire qui aligne une multitude de définitions du même terme : albinos.

Aux actions qui le tissent, l'auteur fait correspondre des chansons, véritables supports musicaux, qui rapprochent l'écriture du Cinéma. Toutes ces techniques peu fréquentes dans l'univers du roman noir africain collent une étiquette d'originalité à la technique narrative de cette œuvre.

6 - TECHNIQUE D'ECRITURE

Elle est incontestablement la servante fidèle et dévouée de la technique narrative. Elle est en même temps la pièce maîtresse et discrète de l'ouvrage. Car, parmi les nombreux problèmes soulevés dans ce livre de la débauche d'une richesse thématique impressionnante, celui de l'écriture occupe une place de choix. Et la chose s'entend. C'est le sujet essentiel de « l'écrit vain »

Ecrire, devenir écrivain est assurément l'ambition majeure de Milo Kan : « J'ai vraiment envie d'écrire une histoire d'amour » dit-il à la page 20. Mais ce désir reste inassouvi ! La vanité de ses efforts se déduit aisément de la citation suivante : « J'ai essayé de noter mais les mots, avant d'arriver au bout des doigts, disparaissent, bousculés par d'autres mots qui tombaient à leur tour, n'exprimant rien de bien nouveau ni de bien solide ». Le narrateur est tout embarrassé par cette situation « Il n'est pas possible, dit-il, que J'éprouve autant de besoin d'écrire et que je ponde tant de merde » P. 47 – Ecriture " merdique " ? Puisque c'est lui qui le dit, (modestie ou sincérité), il faut le lui concéder. En tout cas, il estime que ses écrits manquent de qualité : « Des romans avortés, des poèmes plagés, des contes inachevés » qu'il n'osait présenter à un éditeur. La seule explication qu'il donne à son échec, c'est le manque de modèle car, il veut écrire une histoire vraie. Il lui en faut donc une. D'où sa quête de l'amour révélateur, inspirateur. Chez Milo, en définitive la quête de l'amour, c'est la quête de l'écriture dont il est le générateur pour Sassine. C'est par cette voie qu'il est sûr de parvenir à rédiger, à réaliser le roman de ses rêves : « un bouquin plein de baise, de sperme, de bagarre. La recette des best-sellers » P. 149

Le modèle tant recherché, il le trouve dans la rencontre avec Rama et Christian.

Quant à l'actualisation du projet, elle est envisagée sous deux formes :

- Le projet de Milo de livrer au public cet amour émietté le vengeant de ceux qui lui ont fait entrevoir le monde puis l'ont laissé choir.
- L'écriture immédiate : Le P. S. de la lettre analytique adressée à Rama à l'intention de ses enfants, raconte son récit présenté sous la forme d'une fable.